

Sugar Stevie

Les personnages et l'univers de *Marvel Avengers* appartiennent à **Marvel studio et Walt Disney Motion Pictures Group**. Cette histoire est une fanfiction et ne peut générer de profits.

Texte : **Bucky1984**

Compte d'auteur : fanfictions.fr/auteurs/16588_bucky1984.html

Publication en ligne :

fanfictions.fr/fanfictions/marvel-avengers/15437_sugar-stevie/chapters.html

Illustration :

Ce texte est téléchargeable gratuitement sur le site

<http://creationsdefans.org>

Texte et images sous licence Créative Commons BY NC SA

Libre de droits sous les conditions suivantes : Attribution + Pas d'utilisation commerciale + Partage dans les mêmes conditions

Créations de fans est une association sans but lucratif qui propose des versions imprimées de fanfictions, avec l'autorisation des détenteurs de droits sur le texte.

Créations de fans n'est pas responsable des textes et n'a effectué aucun travail éditorial sur le contenu. Les fanzines sont diffusés à prix coûtant, sans générer de revenus ni pour les auteurs/autrices, ni pour l'association.

Bucky1984

Sugar Stevie

Fanfiction Marvel Avenger

Prologue : It's my life

Salut ! Je m'appelle James Barnes. Mais à la fac, tout le monde m'appelle Bucky !

J'ai vingt et un ans, je suis plutôt beau gosse ! Si, si, je vous assure ! Je suis brun, assez grand, mince, j'ai les yeux bleus... Avec mes cheveux longs et mon sourire ravageur, toutes les filles me tournent autour ! Pas de bol pour elles, je suis gay !

Même pas bi, juste gay !

Du coup c'est assez marrant de les voir me tourner autour en essayant d'attirer désespérément mon attention alors qu'elles me font autant d'effet qu'un bol de lait...

Je vous ai dit que j'étais allergique aux produits laitiers ?

Ma meilleure amie, Ayo, elle se fout de moi à chaque fois que je me fais draguer ; elle fait courir le bruit que je suis juste hyper difficile.

Hétérosexuel ET difficile...

Difficile je dis pas... ce serait sûrement confirmé par mes ex ; le dernier en date – Helmut – a pourtant tenu plus longtemps que les autres ; je dois devenir moins exigeant (la maturité de la majorité peut-être ?).

Mais hétérosexuel, ça jamais !

J'ai bien essayé une fois avec un canon ; elle s'appelle Natasha, rousse, athlétique, forte poitrine...

Vous voyez le genre ? Ben ça m'a laissé de marbre... La pauvre, elle a eu beau se donner du mal, c'était plus de la réanimation à ce stade, c'était de l'embaumement...

Bref...

Avant d'arriver à la fac, j'habitais à Brooklyn avec ma mère et ma petite sœur Rebecca ! Winnie (c'est comme ça qu'elle s'appelle ma maman) ; elle est mère célibataire, alors c'est pas facile tous les jours ! Elle a beau cumuler trois petits boulots, elle arrive à peine à payer son loyer alors du coup elle peut pas m'aider...

Mais je lui en veux pas, elle est géniale ma mère ! Elle a toujours fait de son mieux, c'est une battante. Et moi aussi, alors j'arrive à me débrouiller !

Je partage un appartement avec mes gars, Scott et Peter.

On s'est rencontrés au lycée, le « Brooklyn Technical High School ».

Ah oui au fait, ici c'est la « New York University », la NYU.

Moi je suis le cursus de NYU-Poly (traduisez Polytechnic Institute of NY University), anciennement School of Engineering ; pour être ingénieur en robotique.

Scott, lui, il a vingt-deux ans ; l'année qu'on a d'écart, lui il l'a passé en prison... Il est sympa Scott, mais il est un peu con !

Au lycée il a fait quelques conneries genre cambriolages, trafics en tous genres... qui lui ont valu un an de condamnation. Maintenant il a un officier de probation à la place d'un père (ben oui, à force, son daron a perdu patience et l'a foutu dehors...).

Lui, il suit le cursus de la Stern School of Business. Son officier de prob' lui a dit qu'il allait cartonner vu son sens des affaires (qu'est-ce qu'il est con lui aussi...).

Et mon pti Peter ! Il est trop choux Pete ! Il a pas eu trop de bol dans la vie par contre ; il a été élevé en familles d'accueil.

Ouais j'ai mis au pluriel parce qu'il y en a eu plusieurs !

Dernièrement c'est pas la meilleure qu'il ait eue d'ailleurs... Ils sont censés lui fournir de quoi survivre (fringues, bouffe, argent pour le loyer...). Bon ben ils gardent tout le fric pour eux ! Peter il a tellement bon fond qu'il ne leur en veut même pas.

Là, à dix-neuf ans, il est en première année du Courant Institute of Mathematical Sciences !

Il est super intelligent, Peter... encore plus que moi ; et pourtant je suis plutôt futé, moi !

On est pas encore à la fin de l'année qu'il a déjà été repéré par les chasseurs de têtes de Stark Industries !

Moi aussi ils sont venus me trouver d'ailleurs ! Mais je leur ai dit d'aller se faire foutre ! Vous savez pourquoi ?

Moi non plus...

Oui, Peter nous disions... Les traqueurs de Stark Industries ne peuvent pas lui fournir de bourse d'études tant qu'il n'est pas majeur. Du coup, c'est la galère pour vivre !

Alors dernièrement Scott a, comment dire... fait appel à ses nombreux talents pour lui fournir de faux papiers !

Mais attention hein, c'est pour la bonne cause : trouver un job (et picoler) !

Oui parce qu'entre les quelques aides sociales, la banque alimentaire et les trois maigres salaires qu'on ramène... ben faut bien le tout pour pas crever de faim et se payer à boire !

Ha le travail...

Seul point noir de cette vie !

Parce que je vais pas vous mentir, la fac, c'est cool ! On apprend plein de choses, on rencontre plein de gens (pas tous intéressants, ceci dit), on fait la fête tout le temps, y a des mecs partout, on fait la fête tout le temps (je sais je l'ai déjà dit, mais c'est une part importante de la vie sur les campus, j'y suis pour rien moi !).

Donc pour financer notre train de vie princier : appart' pourri et tout petit, avec sur le palier d'en face trois nanas (Peggy, Sharon et Hope) qui nous emmerdent tout le temps... (Bon ça n'empêche pas Scott de se taper Hope occasionnellement, mais, lui, rien ne l'arrête).

Soirées à répétition, junk food, etc., etc. On a dû trouver du travail !

Grâce à ses faux papiers, Peter a trouvé un job de barman dans un bar branché du quartier, c'est assez marrant que son boulot consiste à servir de l'alcool alors que lui-même n'a-théoriquement- pas le droit d'en boire...

Scott livre de la bouffe en scooter, il a un contrat étudiant chez « Hyperveat » ! Il est pas très ponctuel et il renverse souvent les pizzas par terre, mais ça n'a pas l'air de trop les perturber à Hyperveat...

Quant à moi... Je suis garçon de café ! Chez Hydra Coffee !

Vous vous demandez sûrement pourquoi je bosse pas chez Starbuck (tout le monde me le demande...) ?

Ben pour ne rien vous cacher, c'est là-bas que je travaillais jusqu'à ce que je m'y pointe un matin encore légèrement imbibé de la soirée de la veille... Du coup sur les gobelets, en lieu et place de mettre les noms des clients, j'ai trouvé marrant sur le coup d'écrire des messages

passablement insultants du genre : Boudin, Sourire de cheval, Capitaine pue-de-la-gueule, Mr fini-à-la-pisse...

Ça a duré deux bonnes heures avant que mon patron s'en rende compte et me foute dehors avec perte et fracas !

Donc j'ai atterri chez Hydra !

C'est pas une chaîne donc c'est pas tout à fait la même clientèle, c'est plus smart ! Et le patron est plus sévère, beaaaauucoup plus sévère... Mais ce coup-ci je me tiens à carreaux, ce job j'en ai vraiment besoin ; on en a vraiment besoin ! Quand je me suis fait virer de Starbuck, Peter m'a passé un savon je vous raconte pas !

C'est le plus jeune, mais il est pire que ma mère...

Donc voilà « It's my life » !

Du moins, c'était ma vie, jusqu'à ce que je le rencontre *lui*. Steve.

Mon Sugar Stevie...

Je vais pas vous la jouer « How I met my Stevie »...

C'est Bucky qui va vous raconter cette histoire ! Pas moi... l'autre Bucky... Bucky1984 !

Elle m'a demandé de faire une petite intro histoire d'avoir au moins un chapitre tout public !

Parce que si vous la connaissez, vous savez que la suite va être, comment dire ?

Explicite... Très explicite !

Mais ça c'est un peu de ma faute, ne lui en voulez pas trop....

Moi, je vous retrouve pour l'épilogue dans... Dieu sait combien de chapitres... Elle le sait même pas elle-même Bucky1984...

Allez à plus !

Votre dévoué JBB.

I - Le Brainwash

C'était déjà samedi soir !

C'est fou, ce que le temps passe vite quand on s'amuse... Bucky avait eu pas mal de boulot dans la semaine ; cours, TP, son job au Hydra Coffee...

Du coup, Scott avait décidé de l'embarquer faire la fête ce soir ; en temps normal, n'importe quelle occasion aurait fait l'affaire, mais ce soir c'était la fête d'anniversaire d'Hope, une de leurs voisines.

Sentant venir la grosse cuite d'anniversaire, Scott espérait sincèrement finir la nuit avec la charmante brunette du palier d'en face ! Passer la soirée à réviser n'était donc plus une option pour Bucky (si tant est que cette option ait été seulement évoquée) ; Scott lui avait dit de se mettre sur son trente-et-un pour ne pas lui faire honte.

C'est donc vêtu d'un jean noir qui mettait son derrière particulièrement en valeur, et d'une chemisette pour le moins pas discrète (fond blanc, col rose, avec des motifs tête-de-mort bigarrés), que Bucky accompagna son coloc au « Brainwash », le bar dans lequel travaillait Peter !

— Hey... salut, les filles ! dit Scott en s'adressant à leurs voisines, tout sourire.

Les trois jeunes femmes étaient très élégantes ; Sharon et Peggy – les deux cousines – étaient en robes décolletées, et la « birthday girl » était en jean/débardeur avec des bottes cuissardes à talons qui la faisait paraître encore plus grande qu'elle n'était. Ce qui semblait plaire énormément à Scott...

— Salut, les loosers ! répondit Sharon.

— T'es aussi discret qu'un cône de signalisation Barnes ! lui lança Peggy.

— Ta gueule, Peggy ! répondit Bucky, blasé.

— Sois pas jalouse Peg', il va essayer de pas te faire de l'ombre... enchaîna Scott, ravi d'en rajouter.

— Ayo n'est pas là ? demanda Hope à la fois pour calmer le jeu, et aussi parce que Bucky et Ayo étaient souvent ensemble quand ils sortaient faire la fête.

— Nope ! Elle révisé ce soir... lui répondit Bucky.

— Tu vas t'en sortir sans ta nounou Buchanan ? lui lança Sharon.

— Ben si c'est pas le cas, vous me ramènerez, avec ta cousine !

— Va te faire foutre Barnes ! lui répondit Peggy avec le sourire.

— Moi aussi je t'ai toujours aimé ! lui dit Bucky en lui envoyant un bisou avec sa bouche.

Après leurs échanges amicaux habituels, tous se mirent dans l'ambiance, et il ne leur fallut pas longtemps pour être bien émécher... Vers deux heures, la couronne « birthday queen » de Hope faisait sévèrement la gueule à force de faire du lap dance sur les genoux de Scott ! Lui-même en était à sa deuxième ou troisième bagarre ; Bucky n'y prêtait plus trop attention, il comptait sur Peter pour garder un œil sur lui et éviter les ennuis.

Il n'y avait pas trop de gays ce soir-là au Brainwash, et le brun commençait à s'ennuyer ferme ! Et, comme à chaque fois qu'il s'ennuyait, il avait tendance à boire à outrance !

— Putain Bucky t'es bourré, ralentis ! L'avait prévenu Pete en lui servant un verre d'eau glacée.

— Tu veux que je fasse quoi avec ton eau ? Mon foie va se noyer ! Donne-moi du whisky !

— Je bosse toute la nuit Bucky, à l'allure où tu descends les verres, dans une heure tu te roules par terre ! Et Scott c'est pire ! Sauf que, lui, il va pas rentrer tout seul...

— T'es pas ma mère Pete, lâche-moi et donne-moi mon whisky !

— Ben c'est ta mère que je vais devoir appeler pour te ramener si tu continues, sac à gniôle ! Et puis ça fait trois verres que tu payes pas je te signale...

Bucky mit sa tête dans ses bras dans un geste théâtral censé lui donner l'impression de pleurer. Peter n'y prêta aucune attention et continua de servir les autres pochards de la soirée.

Et c'est en relevant la tête que Bucky l'aperçut, *lui*.

Immense, blond, tout en muscle.

Il avait une barbe impeccablement entretenue, tout comme ses cheveux mi-longs. Il n'avait pas la même allure que tous les jeunes dans le bar ; il faisait beaucoup plus viril, plus mûre... il devait avoir plus de la trentaine, c'était certain.

Il était accoudé au bar, un peu plus loin. Il l'observait intensément, et, en croisant son regard, Bucky eut l'intime conviction que le blond devait l'observer depuis un moment déjà.

Son radar à gays étant toujours hyper branché quand il était cuit, Bucky sut de suite que le grand cheval était de la jaquette !

Il était beau, très beau, même ; habillé d'un pantalon chino bleu marine et d'une chemise blanche élégante, avec le revers du col et des manches ornés d'arabesques multicolores ; il portait des boots en cuir qui, à vue de nez, devaient coûter très cher...

Sans réfléchir davantage, Bucky lui adressa un petit sourire en coin ; il attendit que la foule de fêtards venue se resservir un verre s'éloigne, puis glissa jusqu'au blond.

Lorsque celui-ci s'aperçut de la manœuvre, il sembla soudain mal à l'aise et détourna le regard.

— Saluuuuut ! Je m'appelle Bucky ! dit le brun, les yeux embués par l'alcool.

— Bonsoir ! Se contenta de répondre le colosse.

Sa voix était grave, super sexy !

— Je peux te payer un verre ? demanda Bucky, sans préambule.

— Hum... un verre de coca alors ? proposa le blond, un petit sourire malicieux aux lèvres.

— Avec du whisky dedans, pourquoi pas ?

— Mmmm..., ça dépend, tu es majeur ? Je veux dire, vraiment majeur ? Pas comme ton copain le barman...

Bucky éclata de rire.

Il me plaît celui-là.

— Tu veux voir mes papiers ? Il y avait dans la voix de Bucky, quelque chose qui relevait plus de la provocation que de la question...

L'inconnu sourit, et ne répondit pas.

— Peteeeee ! Donne à boire à mon nouvel ami steuplé ! hurla Bucky à son coloc.

Steve souriait toujours.

— T'es toujours aussi subtil ? demanda-t-il.

— Et toi, t'es toujours aussi coincé ? Relax, j'ai vingt et un ans, je t'assure ! T'as pas à craindre un détournement de mineur... lui lança le brun avec un sourire salace plaqué aux lèvres.

Cette fois-ci, le blond s'empourpra légèrement.

Peter s'approcha avec deux verres de whisky, qu'il disposa devant les deux hommes, en observant curieusement l'étranger.

— Tiens ! dit-il à Bucky. Ça va ?

— Pourquoi ça irait pas ? Je te présente... Comment tu t'appelles au fait ?

Le blond fit « non » de la tête en rigolant doucement.

— Monsieur Mystérieux ! répondit Bucky, sans se démonter.

— Ouais... se contenta de répondre Peter, en s'éloignant de nouveau et en levant les yeux en l'air.

— Pourquoi tu veux pas me dire comment tu t'appelles ? T'es marié ? insista Bucky en buvant une gorgée, après avoir fait « tchin » sur le verre du beau blond.

La remarque fit sourire l'étranger, mais Bucky remarqua une infime grimace passer sur le visage du colosse.

— Allez, fais pas la gueule ! On pourrait aller se détendre ailleurs après si tu veux ? demanda Bucky, complètement désinhibé désormais.

Le grand cheval soupira en regardant son verre.

— T'es pas un peu jeune pour moi ?

— Ça t'a pas empêché de me mater depuis tout à l'heure ! tenta Bucky, au bluff.

Le blond piqua sérieusement un fard cette fois-ci, confirmant l'instinct de Bucky.

Touché

— C'est mon cul c'est ça ? J'ai mis un jean moulant exprès ! continua Bucky, en lui faisant un clin d'œil.

— Il est tard, je vais rentrer ! répondit le blond, un peu précipitamment.

Bucky se leva direct, s'approchant du blond en lui posant une main sur l'avant-bras.

Waow, costaud

— Je pourrais venir avec toi... proposa-t-il, un sourire charmeur aux lèvres.

— On ne se connaît pas et tu es complètement saoule ! Tu es inconscient, en plus du reste... Lui répondit le blond, amusé et inquiet en même temps.

— En plus d'être mignon, tu veux dire ? insista lourdement le brun.

Scott arriva, avec Hope sous le bras ; c'était difficile de dire lequel des deux était le plus touché...

— Hey mec ! Je vais rentrer, je veux dire on va rentrer avec la birthday queen ! Ce serait bien que tu restes ici, ou que t'aïlles crêcher chez Ayo... Ou chez n'importe qui d'autre, j'en ai rien à foutre ! Mais évite de rentrer, disons... D'ici je sais pas moi, deux heures, genre comme ça... dit-il à Bucky en lui faisant un câlin ; il était toujours très câlin quand il avait quatre grammes...

— Ouais c'est bon, ça va... amusez-vous bien ! lui répondit le brun en volant le chapeau grotesque de Hope pour se le mettre sur la tête.

Le couple s'éloigna en faisant coucou à Peter. Et Bucky se retourna vers Grand Cheval, en pointant son nouveau chapeau :

— Tadaaa... la birthday queen c'est moi maintenant, tu peux rien me refuser beau blond !

Le colosse rigola de bon cœur devant la charmante et insistante lourdeur du joli brun.

— Tu veux que je te dépose quelque part ? lui proposa le blond, vaincu.

Peter se rapprocha soudainement :

— Hey Bucky ! Tu fais quoi ?

— Mon nouvel ami va me déposer chez... n'importe qui, Scott en a rien à foutre ! répondit Bucky en éclatant de rire.

Peter jeta un œil suspicieux au blond ;

— T'es bourré Bucky, tu vas pas repartir avec un inconnu quand même ! le sermonna-t-il.

— T'inquiète pas maman ! Il va juste me déposer chez Ayo, c'est bon, elle habite à côté !

Peter fronçait les sourcils, pas ravi de cette idée.

— Je ne lui ferais rien, ne t'inquiètes pas ! répondit le blond en levant légèrement les mains en l'air, se donnant l'air inoffensif.

— Ouais, y a intérêt ! Il sait se défendre, même bourré ! le prévint le petit brun, tout svelte, en se donnant un air menaçant.

— Je lui ferais pas de mal, promis ! dit le colosse en se levant.

Peter dut s'éloigner, hélé par des jeunes, de l'autre côté du bar.

— Fais gaffe Bucky ! dit-il en partant dans le sens opposé.

Bucky n'entendit même pas Peter, trop occupé à observer le blond, maintenant debout devant lui ; il devait lever la tête pour l'observer dans les yeux.

La vache, c'est pas un cheval, c'est un éléphant

— Qu'est-ce que tu regardes ? lui demanda le blond.

— Toi, devine ! Putain, t'es immense ! Bucky tâta les biceps de l'éléphant, puis prit une main dans la sienne, pour l'observer de plus près :

— Tu sais ce qu'on dit des mecs grands qui ont de grandes mains ? Qu'ils ont une putain de grosse b...

— Ta veste Bucky ! N'oublie pas ta veste ! le coupa le blond, amusé.

Une fois sur le trottoir ; Bucky sortit son téléphone pour appeler Ayo, mais elle ne répondit pas.

— Elle habite où ta copine ?

— À trois rues d'ici, soupira Bucky en pointant la direction à prendre.

Arrivés devant la porte du petit appartement d'Ayo, Bucky frappa plusieurs fois à la porte, sans réponse.

— T'es sûr que tu t'es pas trompé ? lui demanda le blond.

— Je saurais venir ici même complètement bourré...

— Mais tu *es* complètement bourré ! signala l'éléphant.

— Elle a dû aller réviser chez une copine, ou chez son mec... fais chier, je vais devoir dormir chez toi ! lui dit Bucky en se retournant pour lui faire face, tout sourire.

Le blond le regarda intensément, les sourcils légèrement froncés comme s'il réfléchissait à cette éventualité.

— Alleeeee tu vas pas me laisser dormir dehors Dumbo ? insista Bucky en lui faisant les yeux doux.

— Dumbo ? J'ai de si grandes oreilles que ça ? interrogea l'inconnu, intrigué.

— C'est rapport à ta taille de colosse, tes oreilles sont parfaites t'inquiète pas ! dit Bucky en éructant bruyamment.

Le blond sourit, visiblement amusé par son compère.

— Comme ça je pourrais souffler dans ta trompe... Poursuivit Bucky en se mordant la lèvre inférieure dans une moue terriblement sexy.

Dumbo soupira, faussement exaspéré :

— Allez viens, je suis garé près du bar !

Bucky fit un sourire triomphant alors qu'ils faisaient demi-tour en direction du Brainwash. Le blond le fit tourner une rue avant le bar, il désigna une Mercedes classe A grise :

— Monte ! dit-il au brun.

— Une berline ? T'es si vieux que ça ? le railla Bucky en rigolant.

— Je t'ai dit que tu étais trop jeune pour moi ! Essaie de ne pas vomir sur mes sièges s'il te plaît... Lui répondit Dumbo en grimpant dans la voiture.

— Je m'en voudrais de salir ton intérieur cuir de cette façon-là..., dit Bucky en insistant bien sur le dernier mot.

Le blond leva les yeux au ciel, mais ne put réprimer un nouveau sourire amusé à cette dernière remarque.

La berline roula jusqu'à l'Upper East Side, et s'arrêta devant un bâtiment résidentiel luxueux. Une fois garés, Bucky s'empressa de s'extirper du véhicule pour aller se soulager dans la bordure de fleurs à côté de la double porte d'entrée.

— Bon sang, Bucky, t'es obligé de pisser dans les géraniums ? dit Dumbo en faisant le tour de la voiture.

— Ça les arrose, je rends service à ton concierge là, Monsieur Riche !

— En pissant de l'alcool pur dessus ? Je crois pas non... soupira l'intéressé.

Une fois la porte d'entrée du hall déverrouillée, Dumbo fit signe à Bucky de passer devant lui :

— Mon loft est au troisième étage gauche !

Le brun pénétra dans le hall en faisant un clin d'œil à Dumbo en passant devant lui :

— Tout ça pour mater mon cul ! lui dit-il en secouant sa tête de façon théâtrale.

II - Mal de cheveux

Bucky ouvrit péniblement un œil en ce... dimanche matin ?

Ouais... c'était sûrement dimanche maintenant vu qu'hier c'était samedi... Bucky avait trèèèèèès mal à la tête, il lui semblait sentir son pouls battre quelque part à l'arrière de son crâne et la faible lumière dans la pièce accentuait cette douleur lancinante.

Bravo, Bucky, tu t'es encore mis une race mémorable

Deuxième tentative : ouvrir à peine les paupières, respirer un bon coup, et ouvrir les yeux en entier.

Allez, tu peux le faire

Fait.

Putain, je suis où là ?

Coup d'œil circulaire (pas trop vite, ça fait mal et ça tourne...)... bon... refermer les yeux et essayer de rassembler les bribes de souvenirs de la veille... Ok !

Bucky se rappelait très bien du début de soirée ; les trois pétasses, l'anniversaire d'Hope, le nombre beaucoup trop important d'hétérosexuels, l'ennui, l'alcool... lui...

Le blond... le grand blond sexy, fort comme un bœuf et bien trop vieux pour lui !

Comment il s'appelle déjà ? Ah oui, Dumbo

Bucky se rappelait vaguement l'avoir abordé au bar, lui avoir payé un verre... Le reste était encore plus flou néanmoins. Il se rappelait que le costaud l'avait accompagné jusqu'à chez Ayo, mais celle-ci n'était pas chez elle. Suite à quoi, le brun était à peu près certain, à hauteur de quatre-vingt-dix-pour-cent, d'avoir insisté lourdement pour s'inviter chez Dumbo ; et celui-ci avait fini par capituler !

Donc a priori je suis chez Dumbo

Bucky ne se rappelait plus comment il était arrivé jusqu'à l'appartement (ou la maison ?) du blond super sexy ; en revanche, il se revoyait très bien en train de vomir. De même qu'il se souvenait d'une grande main puissante lui tenant les cheveux au-dessus de la cuvette.

Merde

En se concentrant au maximum de ses capacités cérébrales post-cuite, Bucky se rappelait avoir effectué un strip-tease hautement ridicule devant Dumbo.

Oh non

Si, si ! Ça lui revenait très bien maintenant ; il avait balancé ses vêtements plus ou moins tachés de vomi aux quatre coins de l'appartement en étant sûr (sur le coup) d'être terriblement sexy. Et puis plus rien. Mais alors rien de rien.

Spontanément, au souvenir de son effeuillage, Bucky leva le drap qui le recouvrait.

Il était nu.

Tout nu.

Plus nu, tu meurs !

Merde. Double merde

Sentant la panique le gagner, le brun referma les yeux dans l'espoir de récupérer les pièces manquantes du puzzle chaotique de cette satanée soirée. Rien. Bon... son cul ne lui faisait pas mal donc Bucky était à peu près certain de ne pas avoir couché avec Dumbo !

Vu le gabarit du gars, s'il lui était passé dessus ; Bucky se dit qu'il n'y a pas que les cheveux qui lui piqueraient en cet instant !

À moins qu'ils aient inversé les rôles ? Non... Même fin-bourré, Bucky ne se voyait pas faire ça ; il n'avait jamais aimé faire ça ! Il préférerait – et de loin – être celui à qui on faisait ça !

C'est louche. Le type est peut-être un trafiquant ? Un mafieux ? Un serial killer ? Ou pire... un hétéro !

C'est à ce point de réflexion que la porte de la chambre s'ouvrit doucement ; Dumbo entra dans la pièce en souriant doucement :

— Tu es réveillé ? Pas trop mal ? demanda-t-il calmement.

Bucky s'assit brusquement dans le lit, le drap glissant sur ses hanches, découvrant son torse, à la vue du blond. Bucky, dans un geste d'une (très) soudaine pudeur, remonta le drap sous ses aisselles.

— P... pourquoi je devrais avoir mal ? Toi et moi, on a... euh, couchés ensemble ? demanda le brun, nettement moins véhément que la veille, ce qui fit sourire l'inconnu.

— Non ! J'avais promis à ton ami le barman, rappelle-toi.

— Pourtant je me rappelle avoir légèrement insisté...

— Lourdemment insisté, tu veux dire ! lui répondit le blond, tout sourire.

— Mmmmm... possible ! J'ai été malade, je crois ?

— Et pas qu'un peu... tes vêtements sont en train de sécher ! Tu veux boire quelque chose ? J'allais me faire un café...

— Ouais.

Bucky fixa le blond, puis regarda autour de lui :

— Hum... t'aurais pas, au moins un boxer à me prêter ? Je vais quand même pas me balader à poils... Demanda Bucky, les yeux ronds.

Le blond rigola à la remarque, vu que la veille ça n'avait pas eu l'air de perturber Bucky de se promener à poils, justement.

Dumbo fouilla dans un tiroir de la commode près de la porte de la chambre et lui jeta un bas de survêtement :

— Tiens, ça devrait t'aller ; par contre mes t-shirts et mes boxers vont être un peu grands pour toi... je te laisse te doucher. Dumbo pointa la salle de bains de la chambre.

Tiens y a une salle de bains, j'avais pas vu

— Laisse ! Je vais rester torse nu, il fait chaud chez toi ! Et je mets pas de sous-vêtements quand je suis à l'aise ! Et puis, si je me rappelle bien, t'aimes bien me mater alors..., répondit le brun, qui retrouvait un peu de contenance maintenant qu'il savait que grâce à sa volonté sans failles il avait gardé sa dignité...

Le blond rosit légèrement des joues, mais sourit de bon cœur :

— On se retrouve dans la cuisine Buck ! répondit l'inconnu en quittant la pièce.

Buck ? Ça sonne bien Buck ! Surtout dans sa bouche super sexy d'inconnu potentiellement fou dangereux

Le brun se glissa dans la douche, qu'il prit limite bouillante. Il en profita pour laver ses longs cheveux ; et lorsqu'il sortit, il lui sembla que sa tête se montrait déjà plus coopérante !

Après s'être grossièrement séché, sa curiosité prit le dessus et il fouilla les tiroirs de la salle de bains ; histoire d'être sûr que le type n'était pas un serial killer, vous comprenez.

Il y avait... des affaires de toilette ; des serviettes, des coton-tiges, des dentifrices, toutes ces conneries de salle-de-bain-de-pas-de-serial-killer ! ET, une boîte de préservatifs. Pas entamée.

Bien malgré lui, Bucky soupira au fait que, quand même, ça aurait été bien de l'entamer cette boîte...

Bref...

Une fois le bas de survêt mis (il le laissa glisser sur ses hanches en mode taille ultra-basse, pour faire bonne mesure), Bucky sortit de la chambre pour trouver la cuisine. Le loft avait l'air très grand. Tout en briquettes rouges et en baies vitrées, les volumes étaient impressionnants. Surtout en comparaison du minuscule appartement que lui-même partageait avec Scott et Peter ! Toute proportion gardée, son appart entier rentrait dans le living-room.

Il est riche. Pas bon signe ! Dealer ?

Bucky trouva sans mal la cuisine, ouverte sur le living. L'inconnu mettait deux mugs de café sur le bar quand il aperçut Bucky. Il le dévisagea des pieds à la tête ; de ses pieds-nus jusqu'à ses longs cheveux mouillés qui encadraient son visage. Il n'échappa pas à Bucky que Dumbo s'attarda sur son torse, ainsi que sur ses hanches, soulignées par l'élastique du pantalon.

Ça marche à tous les coups !

— Hey ! Bonne douche ? Tu sens meilleur que cette nuit ! le railla le blond.

— Ha ha...

En s'asseyant au bar, Bucky remarqua un chat noir lové sur le sofa du living.

— T'as un chat ? s'étonna le brun.

C'est vrai quoi, les mecs dangereux n'ont pas de chats ! C'est bien connu...

— C'est une chatte ! Elle s'appelle Comics.

— T'aimes bien les chattes toi ? Me serais-je trompé ? demanda le brun, amusé, en faisant la moue.

Dumbo rigola, en baissant les yeux et en rougissant.

C'est dingue d'être aussi sexy

— Ce sont les chattes qui m'aiment bien, je n'y suis pour rien ! répondit le blond, énigmatique.

— Bon... tu vas me dire comment tu t'appelles un jour ? Parce que tu sais comment, moi, je m'appelle, et tu m'as vu tout nu ! C'est pas très fair-play !

Le blond étouffa un petit rire.

Super sexy, le petit rire !

— Steve. Je m'appelle Steve !

Mmmmm. Steve. Il a une tête de Steve.

— Alors comme ça, tu ramènes des inconnus chez toi et tu les couches tous nus dans ton lit, Steve, dit Bucky en sirotant une gorgée de café.

— Premièrement c'est toi qui t'es invité, et deuxièmement, tu n'as pas dormi dans mon lit Buck ; je t'ai couché dans la chambre d'amis ! répondit Steve, triomphant.

— Tu reconnais m'avoir mis au lit tout nu... Serais-tu une sorte de pervers, Steve ?

Le blond rigola encore à l'audace de son hôte.

— Tu t'es vomi dessus, et après tu as essayé (il fit un vague moulinet avec sa main) de faire un strip-tease ; et TU m'as demandé de te mettre au lit.

— T'es sûr que c'est pas plutôt à toi que j'ai demandé de te mettre au lit ?

— Aussi ! répondit le blond, amusé.

— Bon... je suppose que si tu n'as pas couché avec le moi saoul et archi-consentant, tu ne vas pas coucher avec le moi sobre ? tenta Bucky en posant sa tête sur ses poings dans une position qu'il voulait attendrissante et semi-salace.

— Ce n'est pas au programme en effet !

— Quel dommage... et qu'est-ce qui est au programme dans ce cas, Steve ?

Steve. Steve. J'aime bien dire Steve.

— Je vais te ramener chez toi, au campus, Bucky !

Le brun fit une moue triste, puis passa sa main dans ses cheveux en réfléchissant.

— Et mes fringues ? demanda-t-il, d'une inspiration soudaine.

— Au sèche-linge !

— Mmmmm... dans ce cas, il faudra que je revienne les chercher ! dit-il, malicieusement.

Steve ne répondit rien, mais sourit en secouant la tête.

Ah ! Il a pas dit non ! Good job Bucky !

Après avoir bu son café, Bucky enfila sa veste en jean directement sur son torse-nu ; ce qui sembla étonner et amuser le blond en même temps.

Une fois dans la berline de Steve, Bucky s'appuya contre la fenêtre en fermant les yeux.

— Ça va pas Buck ? demanda Steve.

Bucky nota que le ton de sa voix était à la fois soucieux et compatissant.

— C'est cette satanée lumière... ça ravive mon mal de cheveux !

Steve ouvrit la boîte à gants, et lui tendit une paire de lunettes de soleil. Quand Bucky la saisit, il vit qu'il s'agissait d'une paire de Ray Ban.

— T'es un dealer ? demanda-t-il, sans filtre.

Steve pouffa de rire.

— Un dealer ? Pourquoi tu crois que je suis un dealer ?

— Parce que t'as des lunettes à deux cents balles !

C'est vrai quoi, qui d'autre a des lunettes de soleil à deux cents balles ?

— Je travaille Buck ! C'est comme ça que je me paye mes lunettes ! Classiquement c'est ce que les gens font...

Avec les Ray Ban à deux cents balles sur le nez, Bucky pouvait observer tranquillement le beau blond conduire. Il était accoudé à la fenêtre et tenait le volant nonchalamment de sa main droite en regardant la route.

C'est vachement sexy, un Steve qui conduit, bordel !

— Tu fais quoi comme boulot Steve ?

Steve. Steve. Steve.

Comment ça se fait que j'aie jamais remarqué à quel point j'aime ce prénom ? Steve.

— Je suis coach sportif ! Pour les gens... un peu fortunés...

Coach sportif. Forcément avec un corps pareil...

— Tu vas chez les gens ?

— Chez les gens ou dans ma salle de sport... répondit évasivement le blond. Et toi, tu étudies quoi à la NYU ?

— Ingénierie robotique ! Je prépare un Master en mécatronique robotique ! répondit fièrement le brun.

— Waow ! Impressionnant ! Tu sais où tu voudrais travailler après ?

Impressionnant. Il a dit que c'était impressionnant ! Steve a dit que c'était impressionnant !

— De quoi, euh... j'aimerais bien dans le médical ! Depuis la guerre en Sokovie, l'équipe du Dr Banner a développé pas mal de projets intéressants.

— Ah ! Je pensais que tu allais me parler de StarkTech, mais c'est tout à ton honneur ! J'ai lu un article sur le travail du Dr Banner et ses prothèses, c'est vraiment très impressionnant, il redonne de l'espoir à beaucoup de vétérans !

Steve semblait vraiment enthousiasmé par son projet professionnel. Du coup Bucky n'avait plus du tout mal à la tête subitement. Néanmoins, ils étaient déjà arrivés sur le campus.

— On y est ! dit le blond en se garant devant l'immeuble à moitié délabré de Bucky. Je t'accompagne ?

Bucky était partagé entre l'envie de passer le plus de temps possible avec Steve, et l'appréhension de lui faire découvrir ses conditions de vie. Optant pour l'envie de passer du temps avec lui, il accepta.

— Ok, mais c'est pas les beaux quartiers ici, je t'aurais prévenu ! lui répondit-il en rigolant. Puis il lui tendit ses Ray Ban.

— Grade-les ! Tu me les ramèneras quand tu reviendras chercher tes vêtements ! lui répondit le blond. J'en ai d'autres, tu sais... je travaille !

Il lui fit un clin d'œil.

C'est sexy un Steve qui fait un clin d'œil, j'avais jamais remarqué...

Une fois sur le palier, Bucky chercha ses clés, un peu bruyamment ; quand il trouva le double, caché sous le paillason, il entendit la porte d'en face s'ouvrir. Il se redressa, sans se retourner.

— Barnes ! T'es obligé de faire autant de bruit, trou du cul ?

La charmante Peggy se reprit lorsqu'elle dévisagea le beau spécimen aux côtés du brun :

— Hey... t'as enfin trouvé un coloc potable Barnes ? À moins que ce soit ton grand frère ? dit la brune en tortillant une mèche de ses cheveux autour de son doigt.

— Non, et non ! On a juste passé la nuit ensemble Peg.

Toujours sans se retourner, en train d'enfiler la clé dans sa serrure ; Bucky entendit la voix de Sharon.

— Hey, Peggy, t'as vu mon casque audio quelque part ? Hey... Salut... La blonde s'interrompit à la vue de l'étranger.

— Non, laisse faire Sharon, c'est la Gay Pride en avance sur le paillason de Barnes ! la coupa Peggy.

Toujours sans se retourner, Bucky leva son avant-bras droit pour leur faire un doigt d'honneur ; lorsque la porte de ses voisines claqua avec force, le brun se tourna vers Steve en ouvrant sa propre porte :

— Après toi, Steve !

— J'aime bien tes voisines ! lui répondit le blond, en passant le pas de la porte.

Une fois la porte refermée, l'appartement était silencieux. Le petit couloir menait à une minuscule kitchenette ouverte sur une petite pièce à vivre ; dans laquelle se trouvaient une télé, une console de jeux, un canapé et une table basse.

Et c'est tout.

Steve remarqua avec un sourire un casque audio Bose rose bonbon au milieu du canapé.

Il suivit Bucky jusqu'à la kitchenette et s'assit sur le petit bout de bar. Le brun se retourna vers lui :

— Tu veux boire quelque chose ? J'ai de l'eau ou... de l'eau... ou du café ?

— Un verre d'eau, ce sera parfait Buck ! Donc... c'est ici que vous vivez avec tes potes ?

— Ouep ! C'est pas le grand luxe, mais on a de charmantes voisines... on peut pas tout avoir ! répondit ironiquement le brun en posant un verre d'eau devant son invité.

Steve rigola doucement.

D'un rire super sexy. Un rire de Steve, quoi.

Les deux hommes se tournèrent vers la gauche de Steve, là où un autre petit bout de couloir menait aux chambres et à la salle de bains/WC.

La porte de la chambre de Peter s'ouvrit ; une ravissante rousse aux cheveux longs, vêtue d'un soutien-gorge bleu et d'un shorty en dentelle couleur chair en sortit, pour s'avancer vers la kitchenette ; visiblement pas surprise d'y croiser du monde, et pas gênée le moins du monde de la légèreté de sa tenue.

— Salut, les gars ! Je peux faire du café Bucky ? demanda-t-elle en allumant la petite machine à café violette à fleurs. Bucky lui envoya un paquet de capsules qu'elle attrapa au vol.

— Combien de tasses Wanda ? demanda le brun en ouvrant le placard au-dessus de sa tête.

— Trois s'il te plaît ! répondit-elle en faisant un clin d'œil.

Bucky lui tendit trois petites tasses dépareillées. Wanda les saisit, puis se retourna ; leur offrant une vue dégagée, via la dentelle transparente de son shorty, sur son postérieur rebondit.

Steve observait la scène, interdit et amusé, lorsque la porte de la chambre s'ouvrit de nouveau ; laissant cette fois sortir une autre jeune femme, rousse également, vêtue d'un body-string blanc en satin.

Elle s'approcha de sa copine, en faisant un vague coucou à Steve.

— Je vais t'aider à porter les tasses Wanda ! dit la nouvelle venue, avant de s'adresser à Bucky.

— Hey, salut, James !

Bucky leva les yeux au ciel avant de se taper volontairement la tête contre le placard :

— Natasha...

La nouvelle venue sembla amusée de cette réaction :

— C'est plus dur de passer la nuit avec ton coloc qu'avec toi, Barnes ! dit la rouquine en attrapant une tasse des mains de Wanda.

Sans attendre de réponse, Natasha embrassa sa copine sur la bouche, d'un baiser gourmand où leurs langues se mêlèrent outrageusement devant les deux hommes, qui restèrent de marbre. Puis les filles retournèrent s'enfermer dans la chambre de Peter.

— Il a bon goût, ton ami !

— Il est dans sa période « rousses », souffla Bucky en finissant son verre d'eau.

— Tu la connais « body-string » ? demanda Steve, amusé.

Ce fut au tour de Bucky de faire un vague moulinet de la main, en claquant sa langue :

— Mouais... expérience hétérosexuelle... un dégât ! lâcha le brun en plaquant sa main sur son visage tout en secouant sa tête, comme pour chasser un souvenir particulièrement gênant.

Oh et puis merde, on va pas parler de gonzesses...

Sauf qu'au même moment, une autre porte s'ouvrit à la volée ; celle de Scott cette fois-ci.

En sortit Miss Birthday Queen ; son débardeur de la veille enfilé à même sa poitrine nue, en tanga noir ; tenant dans ses mains son jean et ses cuissardes. Elle traversa en furie le petit appartement en hurlant :

— Tu fais chier Scott !

Elle n'accorda pas un regard aux deux hommes, et sortit en trombe de l'appartement, en claquant la porte violemment derrière elle.

— Bon... ben je vais peut-être te laisser Bucky. C'est toujours comme ça les dimanches matins ici ? interrogea Steve.

Bucky s'appuya contre ses avant-bras sur le bar :

— Plus ou moins... En tout cas c'est comme ça à chaque fois que Hope couche avec Scott..., répondit le brun, blasé.

Bucky sortit son paquet de Lucky et s'alluma une cigarette. Le blond fronça les sourcils :

— C'est pas bien de fumer, Buck !

— Sois pas aussi vieux Steve, t'es pas mon père ! lui répondit le brun, d'une voix faussement exaspérée.

Bucky vit un éclair passer furtivement dans les yeux du blond.

C'était quoi, ça ?

— Tu passeras chercher tes fringues et me rendre mes lunettes ? Donne-moi ton numéro !

Bucky lui récita son numéro, ne perdant pas une miette du spectacle des biceps du blond, accoudé contre son bar.

Comment j'ai fait pour faire entrer une aussi belle bête dans mon appart ?

Le blond lui envoya un smiley, celui en colère qui souffle par le nez.

— Comme ça tu auras mon numéro toi aussi ! lui dit Steve.

— Pourquoi le smiley vénère ?

— Pour la clope ! Tu devrais pas fumer ! C'est mauvais pour la santé !

— Que veux-tu, je suis un bad boy... un mauvais garçon... un vilain garçon... Enchaîna Bucky d'une voix suggestive en rapprochant son visage de celui du blond, tout en lui soufflant la fumée de sa cigarette au nez.

Le regard de Steve se fit soudain plus sombre, plus dur... presque animal ! Puis le blond se ressaisit immédiatement, ramassa sa massive carcasse, et se redressa.

— Bye Buck ! À bientôt, peut-être !

— Bye Stevie ! À bientôt sûrement !

Le blond sourit imperceptiblement au surnom, avant de faire demi-tour et de quitter l'appartement, dix fois trop petit pour héberger son gabarit.

Une fois la porte refermée, Bucky reprit son portable et cliqua sur « créer un nouveau contact ». Il enregistra le numéro du blond en se mordant fort sa lèvre inférieure :

« Sexy Stevie ».

III - Le chaud et le froid

Lundi et mardi étaient les jours de semaine les plus chargés pour Bucky ; bien que ses pensées se tournèrent régulièrement sur Steve, il fut suffisamment occupé pour n'avoir le temps de se branler en pensant au grand blond qu'une seule fois (mais quelle fois...).

Mercredi midi, il retrouva Ayo, Scott et Peter pour sa pause déjeuner, et en profita pour raconter la soirée du Brainwash à sa meilleure amie, qui était chez son amie Nakia ce fameux soir...

— Et t'as pas eu de nouvelles depuis dimanche matin ? lui demanda-t-elle, les sourcils légèrement froncés.

— Ben... non ! J'ai pas envoyé de message non plus... lui répondit Bucky la bouche pleine.

— Aïe... Enchaîna Peter.

— De quoi aïe ? Ca fait que quatre jours ! rétorqua le brun.

— Putain, t'as vraiment dû être mauvais Barnes ! renchérit Scott.

— Comment ça « mauvais » ? Il s'est rien passé... expliqua Bucky en levant les paumes de mains vers le ciel.

— Que tu crois... si ça se trouve, tu l'as tellement mal sucé qu'il a eu pitié ; il t'a ramené, et maintenant il boit pour oublier ! lui répondit Scott l'air grave.

— Sucer c'est ce que je sais faire de mieux, Scotty, c'est dans le top trois de mes plus grandes qualités ! Tu veux que je te montre ? dit Bucky, piqué au vif.

Scott prit un air dégoûté et rigola.

— Il lui a brûlé la queue avec son taux d'alcoolémie ! se bidonna Peter.

— Mais puisque je vous dis que j'ai sucé personne samedi ! s'emporta Bucky, tellement fort que des visages amusés se tournaient vers leur tablée.

— Il est peut-être juste timide ? dit calmement Ayo pour recentrer la conversation et calmer les garçons.

— Envoie-lui une Dick Pic ! proposa Peter.

— Je vais pas lui envoyer une photo de ma bite pour entamer la conversation ! En plus il l'a déjà vu...

— Invite-toi à manger ! Genre ce soir ! Tu bosses pas tard le mercredi soir... proposa Scott.

Bucky prit quelques secondes pour réfléchir ; l'abruti de Scott n'avait pas tort, ça pourrait le faire !

Bucky : Hey Stevie ! Je peux passer récupérer mes affaires ce soir après mon service ?

La notification de la réponse ne se fit pas attendre.

Il donne pas de signe de vie pendant quatre jours et là il me répond en dix secondes... pfff, les mecs !

Sexy Stevie : Hey Buck ! Ok, 20 h ? Je ferais à manger !

Lucky : Super, redonne moi ton adresse, je ne suis pas sûr de retrouver le bac de géraniums... *smiley clin d'œil *

Le ding arriva presque instantanément avec l'adresse complète de Steve.

Bucky : Merci ! Scott dit que j'ai dû mal te sucer pour que tu ne m'envoies aucun message... *smiley inquiet qui transpire*

Sexy Stevie : Dis à Scott que je ne t'ai pas envoyé de message parce que je suis occupé à travailler pour me payer des Ray Ban *smiley clin d'œil *

Bucky : C'est bien ce que je pensais ! Après tout je suis un fell'artiste ! *smiley diabolique miam*

Sexy Stevie : Bon sang, Buck... À ce soir ! *smiley exaspéré miam*

Bucky : Je suis affamé d'avance ! *smiley cœurs dans les yeux*

— Alors ? demanda Ayo, impatiente.

— Banco pour ce soir ! Il va falloir que tu me coiffes, Ayo ! répondit fièrement Bucky.

Pendant la courte fenêtre entre la fin de ses TP et l'heure de sa prise de service au Hydra Coffee ; Bucky passa donc se préparer à son appartement, où il fut rejoint par sa meilleure amie.

Après sa douche, il enfila le pantalon prêté par Steve et une chemise africaine aux motifs colorés que Ayo lui avait offerte.

— Fais-moi des tresses africaines sur les côtés et sur le dessus de la tête ! Et derrière tu laisses lâché ! T'es un amour Ayo !

— Je suis un amour parce que tu sais pas te débrouiller tout seul pour faire des tresses africaines, blaireau !

— Discute pas et fais-moi beau pour mon rencard, veux-tu ?

La jeune femme s'employa à tresser serré les cheveux de son ami, d'une main experte.

— Alors c'est un rencard ?

— Je sais pas ce que c'est...

— T'es nerveux ! Je t'ai jamais vu nerveux pour un premier rendez-vous... il ne s'agit pas que d'une partie de jambes en l'air ?

— Si... bien sûr que si, quoi d'autre ?

— T'es sorti avec personne depuis qu'Helmut est reparti en Sokovie..., tenta-t-elle.

— Helmut, c'était pour me changer les idées, il était sympa avec moi, mais c'était sa seule qualité...

— Je t'ai vu avec plein de mecs Bucky, mais aucun du style de ce Steve... La voix d'Ayo trahissait une certaine inquiétude.

— Il est plus vieux, c'est tout ! Qu'est-ce qui t'inquiète ?

— Je sais pas... il a plus d'expérience que toi... t'es sûr que c'est pas un genre d'intérêt pervers ?

— Je suis à peu près sûr de l'avoir supplié de baiser avec moi samedi et il m'a pas touché ! C'est bizarre pour un pervers, tu trouves pas ?

— Mmmmm... fais attention à toi Bucky ; t'as pas besoin d'un autre Brock dans ta vie !

La mine de Bucky s'assombrit immédiatement à la mention de son ex-ex petit-ami.

— Lui c'était une petite brute jaloux... ça y est t'as finis ? demanda le brun, ne sentant plus les doigts de son amie lui arracher les cheveux.

— Ouep ! répondit fièrement Ayo.

Bucky se releva et s'observa dans le miroir de sa chambre.

— Mmmmm... je suis bon comme ça ! Tu voudrais de moi ? Moi, je voudrais de moi...

Ayo rigola.

— Non je voudrais pas de toi Bucky ! Ou alors dans une version plus... hétéro, quoi !

— T'es la meilleure !

Il rassembla ses affaires, mit les Ray Ban sur son nez, et sortit en posant un baiser sur la joue d'Ayo.

— Tu me raconteras Barnes ? demanda-t-elle, soucieuse.

— Je te dirais si c'est un bon coup !

Ses deux heures de service furent interminables pour Bucky, qui passait son temps à vérifier sa coiffure et son portable.

Mais pourquoi j'ai peur qu'il annule ? C'est juste un coup d'un soir, pas une affaire d'État...

Peu après la fermeture de l'établissement, son patron – Mr Pierce – faisait les comptes tandis que Bucky reposait son tablier et ses chaussures de travail dans son minuscule vestiaire.

Le brun vérifiait une fois encore sa coiffure dans le petit miroir quand il entendit son chef l'appeler :

— Barnes ! Viens ici !

Houla, il est pas jouasse, qu'est-ce que j'ai fait encore...

L'homme lui fit signe d'approcher de la caisse enregistreuse.

— Oui, M'sieur Pierce ?

— Il manque deux dollars dans la caisse !

Merde

— J'ai dû, euh... faire une erreur d'encaissement, M'sieur Pierce. Désolé.

— Hier déjà tu avais la tête ailleurs Barnes ! Je ne te paye pas pour que tu rêvasses !

— Je vous ai dit que j'étais désolé, ça ne se reproduira plus !

Qu'on en finisse, j'ai un rencard, moi, il va pas me faire chier pour deux balles

Sans crier gare, Pierce le saisit brutalement par les cheveux.

— Écoute moi bien sale petit pédé, tu vois ce verre de lait là ? Si tu me refais une erreur de caisse, je le renverse par terre et je te fais laper le sol jusqu'à la dernière goutte... tu m'as bien compris ? demanda-t-il

en immobilisant le visage de Bucky juste au-dessus du verre en question.

— Compris M'sieur Pierce... Répondit Bucky en ravalant sa fierté en même temps que sa salive.

Après son altercation avec son patron, *quel connard celui-là*, Bucky prit le métro pour se rendre à l'adresse de Steve. Il fut soulagé en reconnaissant la double-porte d'entrée de l'immeuble, et le bac de géraniums !

Une fois à l'intérieur, il vit un comptoir avec une gardienne, qui l'observa s'avancer. Bucky était un peu mal à l'aise ; d'une part parce qu'il ne se rappelait pas du tout de ce détail, d'autre part parce qu'il ne savait pas comment il convenait de s'annoncer dans ces circonstances.

Il posa une main sur le comptoir, en essayant d'avoir l'air décontracté ; l'air Bucky Barnes, en somme.

— Ahem, je viens voir Steve...

Putain, comment il s'appelle ce con-là ?

La réceptionniste le toisa, l'air amusé :

— Steve ? Mais encore ? demanda-t-elle, hautaine, en le dévisageant de la tête aux pieds.

— Steve, euh.. Steve Troisième Gauche ! répondit le brun, assuré et un petit sourire plaqué aux lèvres.

— Rogers ! Steve Rogers... attendez, je consulte sa liste de personnes autorisées... vous êtes ?

Une liste, sérieux ? Rogers, mmmm, ça sonne bien ! Steve Rogers. Bucky Rogers... Hein, quoi ? C'est vous qui l'avez dit, pas moi...

— Bucky Barnes !

— Mmmmm... vous êtes bien sûr la liste Mr Barnes... troisième gauche ! répondit la réceptionniste, ironiquement.

Une fois sur le palier de Steve ; Bucky repassa une énième fois sa main dans ses cheveux, puis releva les Ray Ban sur sa tête avant de frapper.

Ce fut un Steve tout sourire qui lui ouvrit la porte ; habillé d'un pantalon de sport décontracté et d'un t-shirt bleu à col boutonné ouvert, laissant apercevoir un collier et une médaille de St Christophe autour de son cou.

— Salut Buck ! Hey... tu as l'air... préoccupé... S'inquiéta le blond à la vue de Bucky.

— Hein ? non, je... mauvais moment au boulot, rien de grave ! Tiens !

Bucky lui tendit fièrement un bouquet... de géraniums...

Steve ne masqua pas son étonnement, puis son amusement en saisissant les fleurs.

— Bon sang, Buck...

— Pas de rencard sans fleurs ! répondit le brun en rentrant dans le loft.

— Je vais mettre mes belles fleurs dans un vase ! j'étais en train de préparer le repas, tu veux une bière ? proposa Steve, en faisant le tour du bar.

— Une bière, c'est parfait !

Pendant que le blond décapsulait deux bières, après avoir pris soin de mettre le petit bouquet dans un verre d'eau ; Comics s'était approché de Bucky, réclamant une caresse.

— Tu vois que les chattes t'aiment bien toi aussi ! plaisanta le blond en posant la bière de Bucky sur le bar.

— Mouais... je préfère les chiens ! si j'avais un chien, je pourrais lui fabriquer un bras automatique pour lui lancer la balle, ou pour lui préparer à manger comme Doc Brown dans...

— Retour vers le futur ! le coupa Steve.

— Ouais ! C'est mon film préféré ! répondit le brun, un large sourire aux lèvres.

— On pourra se le regarder ensemble un de ces quatre ? proposa le blond.

— Carrément ! Alors... ta journée s'est bien passée ?

Le blond soupira, il avait l'air fatigué.

— Moui ! Beaucoup de boulot !

— Classe ! Comme ça t'auras encore plus de lunettes ! À ce propos...

Bucky saisit les Ray Ban sur son crâne et les posa sur le bar.

— Tu les portes depuis dimanche ? interrogea le blond, suspicieux.

— À défaut d'avoir eu un peu de Steve en moi, j'ai eu un peu de Steve sur moi, de cette façon...

Steve leva les yeux au ciel, les joues légèrement teintées.

— Bon sang, Bucky... Garde-les ; d'ailleurs, tes affaires sont prêtes !

Steve désigna une petite pile de vêtements posée sur une chaise.

— Ah, merci ! je vais pouvoir enfiler mon jean, je suis venu avec le pantalon que tu m'as prêté la dernière fois, pour être sûr de pas l'oublier !

Steve fit le tour du bar et observa le pantalon de Bucky et le reconnut, en effet.

— Ne me dis pas que tu n'as rien dessous ? Moi, j'ai lavé tes affaires, je te signale !

— Comme ça, tu auras mon odeur, si tu veux te branler dessus ! lui répondit Bucky en enlevant le pantalon de Steve.

Surpris par le geste de Bucky, qui enleva le pantalon en le dégageant de ses pieds avec une rapidité surnaturelle ; Steve eut du mal à détacher son regard des fesses du brun, qui marchait à présent à demi nu jusqu'à la pile de vêtements pliés. Il se força néanmoins à retourner à ses fourneaux.

Et là, tu l'as bien vu, mon cul ?

— C'est prêt Buck, si t'as finis ton strip ?

— Rien n'est trop beau pour toi ! mmmmm, ça sent bon, c'est quoi ? demanda le brun en revenant s'asseoir au bar.

— Risotto de dinde ! Déclara le blond en s'asseyant en face et en posant les deux assiettes, tout en ignorant la remarque de son invité.

— Tu disais que t'as eu beaucoup de boulot alors ? t'as bien coaché ? demanda Bucky en attaquant son plat.

— Oui, enfin, je crois... je n'ai pas fais que coacher tu sais... en fait je ne coach plus beaucoup pour tout te dire, j'ai beaucoup de paperasses à faire !

— De la paperasse ? pour un prof de sport ? s'étonna Bucky.

— Je ne fais pas que ça ! j'ai ouvert ma propre salle, et je fais d'autres petits contrats en plus... je fais un peu de mannequinat de temps à autre, répondit évasivement Steve.

Bucky manqua de s'étouffer en avalant de travers.

Hein ?

— Ta salle ? du mannequinat ? développe !

Le blond parut embarrassé.

— Le Shield Plaza Health Club... c'est, euh... c'est à moi !

— Tu déconnes ?

Bucky sortit son vieux portable de sa poche et, faisant fi des bonnes manières, pianota dessus « Shield Plaza Health Club... PDG ».

— Putain mais oui ! Steve Rogers, PDG ! Waow.

WAOW

— Ben ouais... mais c'est beaucoup de boulot !

— Tu vas plus chez les riches pour les faire transpirer alors ? demanda Bucky le bouche pleine.

Qu'est-ce qu'il fait chaud ici...

— Je continue d'aller coacher les plus riches ! c'est grâce à eux que j'ai pu ouvrir ma salle alors...

— Et le mannequinat dans tout ça ? enchaîna le brun, ravi d'en découvrir davantage sur son peut-être-futur-plan-cul.

— Oh ça... il m'arrive de prendre la pause pour une marque de sous-vêtements..., Répondit le blond, visiblement gêné.

De mieux en mieux. Mais bon sang ce qu'il fait chaud ici, je me sens pas bien...

— Quelle marque ? c'est pour nourrir mon fantasme ! demanda Bucky en rigolant pour essayer de dissiper ses maux d'estomac.

— MarvelUnder ! répondit le blond en guettant la réaction de Bucky.

Celui-ci écarquilla les yeux.

— MarvelUnder ? ? les boxers à cinquante balles pièce ?

Forcément...

— J'ai coaché leur PDG, Mr Lee il y a quelques années ! répondit fièrement le blond.

Néanmoins, bien que Bucky eut beaucoup de choses à rajouter là-dessus, il n'en fit rien ; pris de violents maux d'estomac, il coupa le blond :

— Y a du lait là dedans ? demanda-t-il, le regard inquiet.

— Quoi ? euh ben... il y a du beurre et un peu de crème oui, pourquoi ?

Et merde

Bucky se leva, pour se diriger manu militari vers les toilettes de la chambre d'ami.

— Je vais vomir ! balbutia-t-il en accélérant le mouvement, suivi par un Steve à moitié paniqué.

Une fois la tête au-dessus de la cuvette-le retour-le brun, pris de spasmes, se fit vomir copieusement. Après plusieurs salves, il finit par s'étaler à côté des WC, contre le mur.

— Buck ! Qu'est-ce qui se passe ? s'empressa de demander Steve.

— Je suis allergique aux produits laitiers..., répondit ce dernier, lamentablement.

— Merde ! mais pourquoi tu m'as rien dit ?

— Parce que je n'avais jamais mangé de risotto ! je savais pas qu'il y a avait du poison dedans...

— Bon sang, Buck, c'est important de signaler ce genre de détail ! Autre chose à me signaler sur ton régime alimentaire ? demanda le blond, exaspéré et inquiet à la fois.

— T'as mélangé de la viande et des produits laitiers... pfff... c'était même pas casher..., répondit le brun en grimaçant et en se tenant le ventre.

— Casher ?

— Oh fais pas l'innocent, tu m'as assez maté pour remarquer que j'étais circoncis, non ? demanda le brun, avec un petit sourire salace aux lèvres ; il se sentait mieux maintenant qu'il avait vomi.

Steve rougit ostensiblement cette fois.

Touché

— Attends, je vais t'attraper une brosse à dents si tu veux..., dit le blond en fouillant dans le placard sous l'évier.

— Y en a à côté des capotes ! lui signala le brun, qui se redressait difficilement.

Steve leva les yeux au ciel, mais ne répondit rien. Une fois debout, Bucky attrapa la brosse à dents.

— T'es un peu rouge Buck ! Je vais voir si je n'ai pas un anti-histaminique dans ma pharmacie !

Devant la mine pitoyable qui se reflétait dans le miroir en face de lui, Bucky se brossa les dents pour chasser le goût de vomir. Il avait une belle éruption cutanée sur tout le corps.

Ah bravo, c'est pas encore ce soir que je vais m'envoyer en l'air

De retour dans le salon, Bucky trouva Steve qui lui préparait un verre d'eau pour avaler le cachet.

— Tiens, prends ça ! t'es vraiment rouge...

— Merci ! ça devrait aider, répondit le brun en avalant le comprimé.

— Tu veux que je te passe de la crème apaisante ? demanda le blond, toujours inquiet, les sourcils froncés.

Bucky acquiesça direct.

Ça se refuse pas ça ! Ne me jugez pas... J'aurais pas tout perdu...

Steve chassa Comics du sofa et s'assit dessus, il fit signe au brun de venir se mettre devant lui tandis qu'il dévissait un tube de Biafine.

— Tu devrais te déshabiller un peu Buck !

— Ah ! je remarque que tout cela n'était qu'une mise en scène désespérée visant à me voir à poils encore ! dit Bucky, triomphant.

Le blond sourit en s'empourprant légèrement pendant que le brun se mettait nu, du coup qu'il n'avait pas de sous-vêtements...

C'est fou de rougir aussi facilement ! C'est tellement sexy, un Steve qui rougit...

Steve étala la crème sur ses larges mains et commença à masser la peau bouillante du brun, en commençant par ses bras et son torse.

Bucky fut surpris par la douceur des gestes du blond, qui contrastait avec sa carrure ; le brun se surprit même à fermer les yeux, au contact reconfortant de la fraîcheur de la pommade sur ses éruptions.

Les mains expertes de Steve descendirent sur ses abdos, puis sur ses cuisses ; son visage désormais pile en face du sexe de Bucky.

Bien malgré lui (enfin presque), Bucky commençait à être un peu dur en bas ; néanmoins il ne fit rien pour se ressaisir...

Abandonné aux douces mains du blond qui dessinait de grands cercles sur ses cuisses ; Bucky pouvait sentir le souffle chaud de la respiration de Steve caresser son début d'érection. L'espace d'un instant, il émit une sorte de gémissement de plaisir qu'il ne put réprimer...

Sans ouvrir les yeux, il dit d'une voix légèrement brisée, mais amusée :

— Tu me fais de l'effet Stevie !

Bien qu'il ne voyait pas la réaction du blond, il aurait pu jurer que celui-ci levait les yeux au ciel.

— Tourne-toi !

Quelque chose dans la voix de Steve étonna le brun ; le ton était ferme, presque autoritaire. Un ton qu'il n'avait encore pas entendu dans la voix du blond... Un ton qui fit grimper la température de la pièce de plusieurs degrés d'un coup...

Bucky obéit immédiatement ; et Steve lui massa le dos, puis l'arrière de ses jambes ; pendant que le brun se mordait sa lèvre inférieure. Maintenant, il bandait dur !

— C'est bon, j'ai fini ! dit Steve, toujours avec ce ton ferme qui émoustillait le brun sans qu'il ne sache pourquoi...

Bucky se retourna donc de nouveau, et son barreau faisait maintenant face au visage de Steve.

Le regard de celui-ci était soudainement animal, concentré ; son souffle était saccadé. Le brun, lui, retenait sa respiration ; ne comprenant pas trop la tournure que les événements étaient en train de prendre...

— Tu ne vas pas me laisser comme ça Stevie..., implora presque Bucky, son regard plongé dans celui du blond.

Steve semblait aux prises avec un conflit intérieur majeur ; ses sourcils étaient froncés et il fixait Bucky avec un regard calculateur. Tandis que le temps semblait suspendu dans une ambiance plus qu'électrique, le téléphone de Steve se mit à sonner, mettant un terme au dilemme intérieur du blond :

— Il faut que je réponde Buck ! C'est peut-être le travail, dit Steve en se levant, l'air à la fois contrarié et soulagé.

Le brun acquiesça silencieusement, sans bouger, observant Steve se lever pour se saisir de son portable. Il tourna la tête, incapable de détacher son regard du blond.

— Allo ?

Steve fronça de nouveau des sourcils, cette fois-ci clairement contrarié. Il retira le téléphone de son oreille pour vérifier l'écran, avant de le replaquer à l'oreille :

— C'est quoi ce numéro Anthony ? ... c'est pas le moment... on en a déjà parlé...

Pendant qu'il parlait, le blond jeta un œil à Bucky, puis quitta précipitamment la chambre, se dirigeant vers le living-room.

Merde, il y a un problème

Bucky débanda aussi-sec ; il suivit Steve pour essayer de capter des bribes de conversation, histoire de savoir si sa soirée de sexe était définitivement perdue...

— Il faut que tu arrêtes de m'appeler comme ça, soupira Steve.

Ce genre de problème... un mec, double merde...

— Au revoir, Anthony... Le blond raccrocha, en se passant la main dans les cheveux, visiblement préoccupé.

— Un problème ? demanda Bucky, comme si de rien n'était.

Le blond le fixait en tapotant son portable dans sa main. Devant son absence de réponse, Bucky ressentit un pincement au cœur.

C'est quoi ça encore bordel ?

— Bon... ben je vais me rentrer Stevie... merci pour le massage ! fut tout ce que le brun réussit à formuler.

Il était à la fois contrarié, déçu et... vachement plus contrarié qu'il n'aurait dû l'être ; définitivement beaucoup trop contrarié par cet « Anthony »...

Et puis d'abord j'aime pas ce prénom. Anthony.

Steve sembla sortir de sa rêverie :

— Pas question que tu prennes le métro dans cet état Buck ! je t'ai empoisonné, la moindre des choses c'est que je te ramène !

Ah bon, t'essayes pas de me faire rester ?

— Euh... ok, merci, Steve !

Une fois passé le pas de sa porte, Bucky la claqua et se dirigea rageusement dans le living où il balança son sac à dos au pied du petit canapé sur lequel Scott était installé à jouer à un jeu vidéo.

LE CHAUD ET LE FROID

En apercevant son coloc, celui-ci se retourna pour regarder l'heure sur la petite horloge de la cuisine :

— Vingt-trois heures ? Putain Bucky t'a été si mauvais que ça ?

Le brun claqua sa langue en se vautrant à côté de Scott sur le sofa :

— Ta gueule, Scotty, passe moi une manette !

IV - Du Brainwash aux Avengers, il n'y a qu'une cuite !

Le jeudi, Bucky était de mauvaise humeur... Lui qui avait eu de grands projets pour la veille ; le moins qu'on puisse dire est que les choses ne s'étaient pas passées comme prévu ! Le plan était pourtant simple : manger/baiser/baiser encore/baiser jusqu'au petit matin.

Rien de compliqué en somme !

Alors bon, que le brun se soit à moitié empoisonné passe encore... d'autant que c'était en partie de sa faute vu qu'il n'avait pas prévenu Steve de son allergie aux produits laitiers (un peu trop focalisé qu'il était par la deuxième partie du plan) et puis la troisième et aussi la quatrième – pour être tout à fait honnête ! – mais alors que la soirée aurait pû être rattrapée par un massage – pouvant déboucher sur une masturbation et potentiellement une fellation – ait été gâchée par un coup de téléphone d'*Anthony* alors ça... ça ne passait pas !

Bucky ne savait pas quoi penser de l'attitude de Steve qui avait soufflé le feu et la glace en étant tour à tour excité puis distant !

En attendant, le résultat fut que Bucky était resté sur la béquille.

Or Bucky était plutôt mignon et il avait du bagou... donc il n'avait PAS l'habitude de rester sur la béquille... et cela créait un affreux précédent !

Contraint d'avoir recours (encore) à la masturbation pour se soulager, Bucky attrapa son tube de lubrifiant et s'astiqua en pensant au blond.

Il vint rapidement, et n'ayant rien prévu pour s'essuyer ; il se dirigea vers la salle de bains. Nu devant le miroir, les cheveux en bataille, les joues rosies par l'effort et le plaisir, du sperme étalé sur ses abdominaux ; Bucky se dit qu'il était chaud comme ça... il retourna donc attraper son portable resté par terre à côté du lit, et se prit en selfie.

Examinant le résultat, et plutôt satisfait, il pianota :

Bucky : Regarde ce que tu m'obliges à faire ! Je pense à toi *smiley ange*

Et hop, une Dick Pic, Peter sera fier de moi !

De nouveau, la notification de la réponse ne se fit pas attendre.

Sexy Stevie : Bon sang Buck !

Bucky : Tu sais rien dire d'autre ? Tu me trouves bon au moins ?

Sexy Stevie : T'es trop chaud Buck ! *smiley smirk*

Bucky : Alors pourquoi tu m'as rien fais hier ? *smiley triste*

Cette fois-ci, la réponse fut plus longue à arriver...

Sexy Stevie : Je suis plus vieux que toi et j'ai plus d'expérience... on n'a pas les mêmes attentes Buck...

Bucky : C'est dans les vieux pots qu'on fait les meilleures soupes ! Et j'ai très envie de goûter à ta soupe Stevie !

Sexy Stevie : Tu lâches jamais rien, toi ?

Bucky : Pour que je te lâche, il faudrait déjà que j'arrive à te tenir...

Sexy Stevie : Tu veux qu'on en parle ? Ce WE ? je te ferais à manger ; sans lait, sans porc, sans nourriture même si tu veux ! *smiley clin d'œil *

Bucky : Técon ! ce WE C bien ! *smiley bisous*

Le vendredi, le dernier cours de la matinée fut annulé ; alors que le brun retournait à son appartement, il fut prit d'une inspiration soudaine, et sortit son portable de la poche arrière de son jean.

Ok Google, adresse Shield Plaza Health Club...

Il hâta le pas et se mit en cuisine, tout sourire.

Il lui fallut une bonne vingtaine de minutes en métro pour arriver devant le « Shield ». La salle était vraiment smart ; immense, lumineuse, high tech...

Loin de se démonter, Bucky se fondit dans un groupe de travailleurs venus suer pendant leur pause méridienne pour pénétrer dans les lieux.

Une fois à l'intérieur, le brun slaloma entre les machines puis repéra un escalier à l'autre bout de la grande salle ; il s'y dirigeait quand il fût interpellé par un coach immense, noir américain, avec un bandeau de pirate à l'œil.

Son badge indiquait qu'il s'appelait « Nick F. » Il dévisagea le brun, dont le look ne correspondait visiblement pas à la clientèle habituelle des lieux :

— Tu cherches quelque chose petit ?

— Hey, salut ! Ça le fait grave le bandeau ! répondit spontanément Bucky.

— Bon écoute petit, tu vas sortir sans faire le malin si tu veux pas que je botte ton pti cul de merdeux ! l'invectiva Nick.

— Je cherche Steve ! Steve Rogers ! s'empressa de répondre le brun.

Nick se détendit immédiatement.

— Ah ! tu cherches un stage... suis moi c'est par là ! dit le coach en désignant les escaliers. Par contre, tu devrais manger plus, et faire plus de muscu si tu veux devenir coach sportif petit...

— Mmmm... merci du conseil Nick !

Non, mais j'ai une tête à faire de la muscu sérieux ?...

En haut des escaliers, Bucky découvrit un vaste open-space moderne, avec plusieurs portes de bureaux de part et d'autre.

— Je te laisse là petit, vas voir Maria, la belle brune, là-bas !

— Ok, merci, Nick ! répondit Bucky en lui faisant un clin d'œil amical auquel Nick ne répondit pas, mais leva les yeux au ciel en soupirant.

Le brun s'approcha de « Maria Hill, assistante de Mr Rogers », comme indiqué sur son bureau.

— Ahem. Bonjour ! dit Bucky d'une voix enjouée en rajustant son sac à dos sur son épaule.

— Bonjour !

— Je, euh.. viens voir St.. Mr Rogers, pardon.

— Vous avez rendez-vous ? demanda aimablement Maria.

Et puis quoi encore, Bucky Barnes n'a pas besoin de RDV...

— Non ! en fait je..., je suis Bucky Barnes ! répondit le brun avec un air mystérieux.

Maria eut l'air amusé :

— Tant mieux pour vous ! moi c'est Maria Hill ! à part ça ?

— Dites-le à Mr Rogers..., que Bucky Barnes souhaiterait un entretien !

La brune décrocha son téléphone :

— Mr Rogers ? Un certain Bucky Barnes est là, il souhaiterait un entretien... Entendu, Mr Rogers ! Allez-y Mr Barnes, troisième porte à gauche ! répondit-elle, visiblement surprise.

— Merci, Mademoiselle Hill !

Troisième porte à gauche... il fait exprès ou bien ?

Alors que Bucky s'apprêtait à toquer, la porte s'ouvrit de l'intérieure, et un Steve inquiet le fit entrer :

— Buck ? Tout va bien ? demanda-t-il rapidement.

À la vue du blond, des papillons – dont Bucky ignorait l'existence – se mirent à danser dans le ventre du brun.

— Hey Stevie ! non, pas de problème, je me disais juste que le WE s'était dans trop longtemps ! et puis j'ai deux heures de pause exceptionnellement ce midi !

Steve sourit, rassuré et amusé à la fois.

— Et tu as... cherché ma salle... et mon bureau ? Steve avait l'air d'avoir du mal à le croire.

— J'ai flairé ta piste Stevie... non je rigole, j'ai demandé à Google ! mon portable rame, mais il marche encore ! répondit le brun en rigolant.

Le blond secoua la tête, incrédule et amusé.

— Je t'emmène manger quelque part ? demanda-t-il d'une voix enjouée.

— Pas la peine, j'ai fait à manger ! comme ça je suis sûr de repartir vivant d'ici ! répondit ironiquement le brun.

— Tu... tu m'as fait à manger ?

Steve semblait intrigué, étonné et surprit par la démarche...

— Ah ben c'est sûr que c'est pas un « risotto machin chouette » là, mais bon... c'est à manger !

— Merci... viens t'asseoir ! lui proposa le blond en désignant les chaises en face de son bureau tandis que lui-même s'installait dans son fauteuil.

Le bureau de Steve était vaste, meublé simplement, et de nombreuses plantes vertes étaient disposées un peu partout. Bucky remarqua immédiatement une affiche publicitaire de MarvelUnderwear sur le mur latéral. On ne voyait que le torse, les

abdominaux super musclés, et bien sûr un boxer enveloppant le trésor le plus inaccessible du moment au brun...

Bien que Bucky n'ait jamais vu le blond torse-nu *Fuck*, il était certain que le mannequin n'était autre que Steve.

Steve en boxer Marvel bordel c'est la huitième Merveille du monde, je vous assure !

À la place de prendre une chaise, Bucky contourna le bureau et posa ses fesses sur les papiers de Steve, s'asseyant directement sur le bureau en face de lui et l'obligeant à écarter les jambes en reculant un peu. Steve le regardait faire, le sourire aux lèvres. Bucky ouvrit son sac à dos et en sortit un Tupperware (un de ceux appartenant à sa mère, qu'il oubliait systématiquement de lui ramener ; mais ne le jugez pas, vous faites pareil !) contenant une salade composée ; il sortit également du pain acheté en route, et deux bières.

— Salade de pâtes, légumes et poulet ! tchin ! dit le brun en ouvrant les bières.

— Miam ! merci Buck...

Steve l'observait curieusement, avant de se ressaisir :

— Donne-moi une fourchette !

Le blond saisit l'ustensile, le remplit de nourriture, et fit manger Bucky. Le brun se laissa faire, c'était la première fois que quelqu'un lui donnait la becquée, mais il trouvait ça terriblement sexy...

Steve continua de faire manger Buck en l'observant avec son regard presque animal, celui qui faisait grimper la température de la pièce de plusieurs milliers de degrés d'un coup...

Puis, une fois la moitié de la boîte mangée, le blond se décida à se nourrir ; sans quitter Bucky des yeux, sans parler non plus.

Subjugué, le brun profitait de l'instant en buvant sa bière, en prenant bien soin de lécher le goulot de la bouteille avant de l'introduire doucement dans sa bouche et d'en avaler bruyamment plusieurs gorgées...

Ce fût le pic nique improvisé le plus lubrique de la Création...

— Ahem... Nick a cru que je venais mendier un stage ! tu prends des stagiaires, toi ? demanda Bucky, les yeux pétillants et la voix un peu rauque.

— Oui ça m'arrive...

— Au sens biblique de terme, tu les prends ? Parce que si c'est le cas je postule direct !

— Bucky... dit Steve en levant les yeux au ciel, tout en rigolant. Et que ferais-tu si tu étais mon stagiaire ? Répondit le blond, se prêtant au jeu.

— Mmmm... je te servirais ton café... je t'aiderais à remplir ta paperasse...

— En t'asseyant dessus, comme maintenant ?

— Tout à fait ! L'empreinte de mon cul ferait office de signature... comment faudrait-il que je t'appelle ? ... Mr Rogers ? Patron ? Boss ? ... maître ? demanda le brun d'une voix profonde.

Le regard de Steve se fit d'acier, froid et calculateur. La chaleur de la pièce devint suffocante.

Putain ça lui plaît...

Bucky sentant une faille, décida de s'y engouffrer.

— Je serais obligé de t'obéir... je serais même obligé de te sucer si tu me l'ordonnais, pendant que tu bois ton café...

Steve déglutit avec peine, le souffle accéléré. Il finit par répondre, après un instant de réflexion.

— J'aime dominer, c'est vrai, mais ce que je préfère c'est de prendre soin... en échange de tes faveurs je serais obligé de te protéger, de te couvrir de cadeaux...

Le brun eut l'impression que la discussion s'éloignait un peu du statut de stagiaire vers un hypothétique statut de relation plus... intime !

Putain c'est ça qui lui plaît... il aime jouer les sugar daddy... du coup...

— J'aime qu'on prenne soin de moi... Daddy Stevie... Bucky accentua ces derniers mots en prenant la voix la plus sexy et la plus suggestive possible.

Et le moins qu'on puisse dire fut que cela eut l'effet escompté. Le regard de Steve se fit chaud comme un brasier, il respirait bruyamment et difficilement, ses pupilles étaient dilatées.

Putain ça marche, Hallelujah on va peut-être réussir à quelque chose...

Et alors que les choses prenaient enfin une bonne tournure, quelqu'un frappa à la porte, ramenant les deux hommes à la réalité.

— Entrez ! réussit à articuler le blond au bout d'un moment.

Maria entra, marquant un petit temps d'arrêt en voyant Bucky assis sur le bureau de son patron ; puis s'éclaircit la voix :

— Le livreur a... déposé quelque chose pour vous Mr Rogers !

— Entendu, donnez-le-moi Maria.

Tandis que l'assistante faisait machine arrière pour aller chercher le colis, Bucky descendit du bureau, remplaça la boîte et les couverts pêle-mêle dans le sac à dos.

On verra ça plus tard, rien à foutre

Maria revint avec le colis... qui n'était pas un colis, mais un énorme bouquet de roses rouges... qu'elle tendit à Steve, visiblement mal à l'aise, avant se ressortir précipitamment du bureau.

Le blond se saisit de l'imposant bouquet, puis fit face au brun dont le regard s'était décomposé.

Comme mercredi soir, la température de la pièce dégringola de plusieurs milliers de degrés d'un coup...

Avançant comme si ses jambes avaient du mal à le porter, le blond vint poser le bouquet sur le bureau sans dire un mot, échappant au passage la petite carte qui était coincée entre les fleurs.

La carte tomba au sol, au pied de Bucky, qui se pencha instinctivement pour la ramasser.

Même s'il n'avait pas voulu la lire (ce qui n'était pas le cas !), l'inscription sur la carte était courte, et écrite en gros :

« Je t'aime. Tu me manques. Anthony. »

Bucky tendit la carte à Steve ; les papillons dans son ventre eurent les ailes coupées et tombèrent en chute libre...

— Buck ! je...

Le brun ajusta son sac sur son épaule et se dirigea vers la porte du bureau. Steve essaya de le stopper, un posant une main sur son bras au passage :

— Attends Buck, je vais t'expliquer !

— C'est bon, on m'a déjà fait le coup de l'explication ; je m'en passerais, je suis peut-être jeune, mais je suis pas demeuré ! le coupa Bucky en se dégageant brutalement et en sortant en trombe du bureau.

Huit jours passèrent, pendant lesquels Bucky ignore la multitude de messages laissés par Steve. À chaque notification de message ignorée, la colonie de papillons nouvellement abritée dans son ventre le tourmentait, s'obstinant à lui remuer les tripes jusqu'à lui couper tout appétit !

Le vendredi suivant donc, Scott lui proposa de l'accompagner à une soirée organisée par une des fraternités à la con du campus pour lui changer les idées. Une biture ne se refusant jamais déjà en temps normal, se refusait encore moins en cas de chagrin d'amour...

De quoi ? Non c'est vous qui l'avez dit pas moi, certainement pas moi...

Ayo n'étant pas disponible pour le coiffer ; le brun laissa donc ses cheveux détachés, tombant sur le haut de sa chemise Razmokets ; qu'il portait sur un jean slim rouge. Sur le palier de sa porte, il se retrouva face à face avec Peggy qui le toisa en rigolant :

— C'est une soirée Fuck me i'm ridiculous où tu vas Barnes ?

Bucky soupira, huit jours de mauvaise humeur n'aidant en rien, il rétorqua :

— Si c'était le thème de la soirée, tu aurais été invitée à ma place pétasse !

Éludant la remarque en soupirant, le brune rajouta :

— Au fait, tu me rendras ma table de nuit quand t'auras fini de te branler dessus, trou du cul !

— Tu crois vraiment que j'ai que ça à foutre, de te piquer tes affaires Peg' ?

Moi non, mais Scott oui...

— Si tu la poses devant ma porte je ferais comme si rien ne s'était passé Barnes !

— Méfie-toi que je te poses pas autre chose devant ta porte, Trésor...

Une fois la porte fortement claquée à son nez ; le brun partit retrouver Scott dans la maison de la Fraternité des Avengers ; une bande d'illustres fêtards, célèbres pour leurs records de comas éthyliques par soirée... C'était les super-héros de la NYU en quelque sorte...

Déjà à bonne distance de la maison, le son des basses raisonnait partout aux alentours.

Ce soir je me la colle ça va être sévère ! les Avengers vont couronner un super-héros de plus cette nuit !

En effet la soirée fût épique, avec l'aide précieuse de Scott, décidé à remonter le moral de son ami ! En moins d'une heure (un record pour le brun), Bucky était rond comme une queue de pelle ! Dansant comme un dément, collé-serré avec un groupe de gays qu'il avait flairé en arrivant ; Bucky ne savait pas trop s'il s'amusait ou s'il essayait de s'en convaincre...

Toujours est-il qu'à deux heures du matin, il ne se rappelait même plus de son nom !

Peter n'avait pas dit à ses deux colocataires qu'il ne travaillait pas ce soir, il avait des plans !

Attendant patiemment que Scott et Bucky partent enfin à la soirée organisée par la plus célèbre sororité du NYU, il avait envoyé deux textos ; à deux bombes rousses :

Peter : la voie est libre mes chéries *smiley miam*

Il n'était pas loin d'une heure, ou peut-être deux... le sang de Peter affluait bien trop vers son pénis pour pouvoir irriguer de manière suffisante son cerveau pour certifier de l'heure exacte !

Il s'était assis sur sa chaise de bureau, qu'il avait rapproché le plus possible du lit pour pouvoir avoir le meilleur angle possible pour la petite vidéo qu'il tournait en tenant son portable d'une main, et son sexe de l'autre. Avec l'autorisation des filles, il immortalisait la scène qui se jouait devant lui pour ses futurs plaisirs solitaires...

Depuis déjà cinq bonnes minutes, Wanda et Natasha se donnaient du plaisir pour le plus grand plaisir du jeune barman.

Assise, les jambes indécentement écartées, Natasha tenait ses bras tendus légèrement en arrière de son buste ; son opulente poitrine ainsi bombée vers l'avant, ses poings enfoncés dans le matelas et sa tête basculée en arrière.

Poussant de délicieux gémissements de plaisir, abandonnée qu'elle était aux soins apportés par Wanda ; Peter, de l'extrémité du lit, pouvait zoomer à la fois sur elle, et à la fois sur Wanda.

Wanda elle, était à quatre pattes entre les jambes écartées de Natasha ; ses propres fesses pointant vers le haut, offrant ainsi au zoom de Peter une vue imprenable sur tous ses orifices...

Natasha soulevait de temps à autre son bassin, pour venir à la rencontre de la langue de Wanda, que celle-ci faisait habilement tourner sur son clitoris.

À chaque soulèvement de son glorieux postérieur, Natasha offrait une vue imprenable sur l'auréole grandissante de salive et de mouille qui se formait sur le drap spider-man de Peter.

Le jeune homme s'astiquait de plus en plus fébrilement devant ce spectacle, rendant la vidéo de moins en moins cadrée.

— Les filles... je vais venir ! soupira, Peter.

Immédiatement, Wanda quitta son poste pour s'approcher en rampant jusqu'à l'érection du petit brun et la prendre en bouche ; bientôt rejointe par sa copine.

Les rouquines se prêtaient lascivement le pénis de Peter, qui passait ainsi de bouche en bouche. Envahi par le plaisir qui enivrait tous ses sens, Peter observait Wanda le sucer avec application pendant que Natasha était légèrement descendue pour s'occuper de ses boules.

— Je viens ! réussit-il à articuler péniblement, son dos s'arquant sous la décharge de son orgasme.

Ayant atteint le point de rupture, la vue troublée ; il observa les deux jeunes femmes se redresser pour s'embrasser.

Assises désormais sur leurs genoux, se faisant face ; leurs langues s'entremêlaient, s'échangeant ainsi le sperme accumulé dans la bouche de Wanda.

Au comble de l'extase, Peter s'était ressaisi pour recadrer la vidéo ; c'est alors qu'il entendit la notification d'un texto, qui s'afficha devant l'écran, lui masquant les deux rousses.

Bucky : code rouge !

Code rouge, c'était le nom de code très élaboré qu'ils avaient mis en place pour signifier une urgence, quelle qu'elle soit.

Peter : putain tu fais chier Bucky ! keskia ?

Bucky : viens me chercher mon pote g tro bu

Peter : maintenant ? T sérieux ? demande à Scott !

Bucky : il é parti avec Hope ils vont baiser comme des chiens encore et moi chui tout seul !

Peter : tu fais vraiment chier Barnes ! T où ?

Bucky : vomi dans le jard1 des avengers je suis leur nouveau héros ! super-biture C moi !

Peter : tu me casses tellement les couilles ! bouge pas j'arrive !

— Euh, les filles, faut que je parte ! bougez pas surtout mes princesses !

Il y avait dans le ton de la voix de Peter quelque chose de désespéré...

— T'inquiète beau brun, on va s'occuper en attendant ton retour ! répondit Natasha d'une voix lascive, pleine de promesses...

Bucky avait vidangé son estomac cinq fois déjà ; il tenait à peine debout alors il s'approcha de la maison de la sororité pour s'appuyer dos au mur en attendant Peter.

Reprenant son souffle, aidé par la fraîcheur de la nuit ; il écarquilla les yeux en voyant s'approcher un homme, le pas hésitant dans sa direction.

V'la ce branleur de Peter, C pas trop tôt !

Ceci dit la silhouette s'approchant de lui lui semblait beaucoup plus massive que celle du petit brun plutôt fluet. Les sourcils froncés, le brun sentit les vicieux petits squatteurs de papillons se réveiller brusquement et se mettre à tourner dans son estomac malmené.

— Steve ? articula-t-il incrédule, se demandant s'il n'avait pas une hallucination due au jus de fruits de mauvaise qualité ayant outrageusement dilué sa vodka...

— Buck ? mais enfin qu'est-ce que tu fous ? La voix du blond était autant inquiète qu'en colère.

— Dégage Stevie, personne t'a sonné !

— Tu plaisantes j'espère ?

Le blond sortit son portable et lui planta sous le nez :

Bucky baby : Chui bourré Steve, chui le roi des avengers mais j'en pe plus de vomir tu me manques

Steve : Bon sang Buck qu'est-ce qui se passe ? t'es où ? tu veux que je vienne te chercher ?

Bucky baby : oui ! chui en train de pisser dans les fleurs de la fraternité des avengers putl sont trop forts les mecs pour faire les shooters

Steve : ne bouge pas, j'arrive !

Incrédule, le brun détourna le regard et commença à se redresser sur ses jambes avec l'intention de partir.

Putain de jus de fruits, plus jamais !

— Tu fais quoi Buck ?

— Me casse !

Steve posa sa grosse main sur le torse de Bucky et le plaqua contre le mur derrière lui.

— Non non ! dans l'état où tu es hors de question que tu partes tout seul !

— Lâche-moi Stevie, c'est pas ton problème ! ton problème c'est *Anthony*...

Le blond respira plus difficilement et un voile traversa son regard azur.

Il a des putains de beaux yeux, ce connard !

— Je vais te ramener chez toi Buck ! rétorqua le blond en le fixant dans les yeux, implacable.

Et alors que leur regard se figeait dans un silence soudain, ils entendirent quelqu'un s'approcher.

Peter arriva rapidement jusqu'aux deux hommes, ne comprenant visiblement pas ce qui se passait ; son ami plaqué contre le mur, l'imposante silhouette du blond le dominant, ce dernier avait l'air très en colère.

— Hey ! qu'est-ce que vous lui faites ? Bucky, tout va bien ? demanda-t-il en se positionnant à côté de Bucky, en défiant Steve du regard.

Le blond relâcha immédiatement sa prise sur le torse du brun, et passa sa main dans ses cheveux :

— Bucky m'a demandé de venir le chercher ! souffla-t-il, en levant ses paumes en l'air pour témoigner de ses bonnes intentions.

— Hein ? tu déconnes Bucky ? tu m'as dérangé en pleine partie de... révisions je te signale ! t'as demandé à combien de gars de venir te

chercher au juste ? Cette fois-ci le ton protecteur du jeune barman avait disparu, il était clairement contrarié...

Le brun se jeta alors dans les bras de Peter pour lui faire un gros câlin :

— Mon pote désolé mon pote ! je veux pas rester tout seul ! se mit à sangloter le brun.

Surpris, Peter finit néanmoins par lui rendre l'accolade :

— T'es vraiment lourd quand t'es bourré mec...

— T'étais en train de baiser c'est ça ? Scott aussi il est parti baiser ! y a que moi qui baise pas ! tu sais pourquoi ? Parce que lui il veut pas de moi ! il préfère Anthony qui lui offre des putains de roses...

Cette fois-ci Bucky pleurait franchement dans le giron de son ami, impuissant, qui mitraillait Steve du regard.

— Allez viens Bucky, je vais te ramener...

— Noooooon... y a la méchante rouquine à la maison... elle va encore dire que j'ai une ptite bite toute molle ! c'est pas de ma faute si elle m'excite pas hein Pete ?

Peter soupirait.

— Je vais le ramener chez moi, Peter ! proposa alors Steve.

Le barman le regarda de travers :

— Pourquoi faire ? vous allez lui faire du mal !

Le blond encaissa le coup, mais ne changea pas de direction :

— Je ne lui ferais rien ; il va se reposer, et je le ramènerai chez vous demain, comme la dernière fois Peter ! tu as ma parole !

Peter dégagea Bucky pour pouvoir le regarder dans les yeux :

— T'es d'accord Bucky ?

Le brun acquiesça silencieusement en reniflant bruyamment.

— Ok... à demain, alors, mon pote !

— À demain, Pete, je t'aime mon pote !

Peter adressa un dernier regard sévère à Steve avant de faire demi-tour.

Steve observa quelques instants le brun, la mine défaite et les cheveux en bataille, avant de soupirer :

— Allez viens Buck ! je te ramène à la maison.

À la maison

À ces mots, les papillons déclenchèrent un feu d'artifice dans le ventre du brun, qui sentit une toute nouvelle chaleur envahir ses entrailles... Et pas que ses entrailles d'ailleurs !

V - Ça fait du bien là où ça fait mal...

Après trois arrêts vomi sur le chemin, il semblait à Bucky qu'il avait les idées un peu plus claires en descendant de la voiture de Steve. Tout du moins il ne pleurait plus, et réussit à arriver jusqu'à l'appartement du blond en se rappelant vaguement de la route !

Il fut accueilli par Comics dès qu'il pénétra dans le living-room. Caressant mollement l'animal ; il vit Steve attraper une plaquette de médicaments et une petite bouteille d'eau dans la cuisine :

— Tiens, prends ! un citrate pour ton estomac et bois de l'eau Buck !

Le brun ne répondit rien, il s'installa au bar et s'exécuta, réalisant soudain à quel point il avait la bouche pâteuse.

Steve se faisait un café et tandis que Bucky l'observait, il lui semblait que le blond avait les traits tirés et l'air moins soigné que d'habitude.

— Tu veux prendre une douche Buck ? proposa-t-il gentiment en buvant son café debout en face du brun.

— Oui, merci Steve...

Bucky se fit glisser sans conviction du tabouret puis commença à se diriger vers la salle de bains de la chambre d'amis avant de se retourner et d'ajouter par-dessus son épaule :

— Et merci d'être venu me chercher à deux heures du matin... et aussi de m'avoir tenu les cheveux deux fois pendant que je vomissais !

— Trois fois ! rectifia Steve en portant son mug à sa bouche.

Bucky lui fit un faible sourire et continua sa route, suivit par Comics.

Une fois douché des pieds à la tête et les dents lavées trois fois, Bucky se noua une serviette autour de la taille puis s'observa une minute dans le grand miroir.

On va pas en rester là, foi de Bucky...

Lorsqu'il revint au salon, il trouva Steve assis sur le canapé, devant la télévision. Le blond se retourna en entendant Bucky arriver, et le brun nota avec plaisir que Steve prit le temps de le dévisager tandis qu'il s'approchait pour venir s'asseoir à ses côtés.

— Alors, on va en parler ?

— De quoi ? demanda Steve sur la défensive.

— Devine ! d'Anthony...

Le blond soupira, mais se décida à répondre, comme s'il s'était préparé à la discussion.

— Anthony, c'est mon ex !

— Moi, mes ex, ils m'envoient pas des roses...

— C'est... compliqué ! nous sommes séparés, mais à mon initiative, pas à la sienne ! Et il n'arrive pas à tourner la page !

— Pourquoi tu l'as quitté ?

— Il n'était pas particulièrement fidèle... nous ne regardions pas dans la même direction, je suppose ! il n'y a plus rien entre nous Buck. En tout cas pour ma part !

Steve posa une main sur celle du brun pour le rassurer. Bucky méditait sur ces informations quand le blond se décida à changer de sujet :

— Alors cette soirée ? Tu t'es amusé au moins ?

— Bof... je me souviens pas de tout... les Avengers m'ont intronisés, je crois qu'ils m'ont rebaptisé le Soldat de la Bière !

Le blond ricana :

— Ah ouais ? Pourquoi ?

— Je crois que je leur ai fait gagner plusieurs parties de bière-pong...

— Contre qui ? demanda le blond, amusé.

— Contre la fraternité des Chitauris je crois !

— C'était bien ?

— À un moment, les règles du jeu ont un peu changé... il fallait embrasser...

— Ah ?... Et tu as embrassé beaucoup de monde ? demanda l'air de rien le blond, un sourire crispé aux lèvres.

Sauter sur l'occasion, sauter sur l'occasion

Bucky se mordit la lèvre inférieure en fixant le blond :

— Beaucoup oui... il y avait plein de gays ce soir !

Le blond se tortilla nerveusement sur le sofa en passant une main exaspérée dans ses cheveux :

— Qu'est-ce que je vais faire de toi ?

— J'ai bien une idée sur la question...

— Buck ! on en a déjà parlé ! soupira Steve l'air triste.

— Tu pourrais faire en sorte que je n'embrasse plus aucun autre mec... j'ai envie d'être tout à toi...

— Bucky...

Steve semblait de nouveau en conflit avec lui-même :

— Tu es saoul, Buck...

— Pas assez pour ne pas savoir ce que je veux !

— Et qu'est-ce que tu veux ? souffla le blond.

— J'ai été un vilain garçon... très vilain ! j'ai mis ma langue dans la bouche d'au moins trois mecs... Bucky fit du mieux qu'il put pour prendre sa voix la plus torride.

— Tu sais que ça m'énervé quand tu fais n'importe quoi, Buck ! Le ton du blond se fit dur comme de l'acier.

— Je sais oui... je crois que ça mérite une petite... fessée... Daddy ! tu ne crois pas ?

Steve sursauta légèrement au surnom, avant de capter le regard du brun, pour y plonger ses pupilles dilatées ; puis il prit sa voix dure et implacable :

— C'est vraiment ce que tu veux, Buck ? Steve insista sur le « vraiment ».

C'est l'âge ou la branlette qui le rend sourd ? Il va me la mettre ma fessée bordel ?

— Oui Daddy ! répondit Bucky en se mordillant l'index avec une moue charmeuse à souhait.

— Dans la chambre ! Daddy va te donner ce que tu veux Bucky bébé...

Putain, enfin...

Alors que le brun s'empressait de se lever pour aller au petit trot vers la chambre d'ami, la voix dure de Steve l'interpella :

— Dans ma chambre, bébé !

La brun changea donc de cap pour suivre le blond qui était passé devant lui ; réalisant qu'il n'était encore jamais rentré dans la chambre de Steve... Il le suivit donc fébrilement à l'opposé de la chambre d'ami ; dans une grande chambre très lumineuse, avec salle de bain attenante, et lit king size avec une belle tête de lit bleu-gris assortie au banc en bout de lit...

Bucky vit Steve se stopper en arrivant devant le lit pour tourner sa tête légèrement sur le côté en s'adressant à lui par-dessus son épaule :

— Nu ! ordonna-t-il.

Sa voix était d'acier et son regard implacable et sévère, tandis qu'il s'asseyait sur le banc ; les jambes bien collées l'une à l'autre et les pieds fermement ancrés dans le sol.

La température de la chambre s'envola d'un coup pour frôler soudainement la canicule !

Le brun perdit un peu de son assurance en dénouant la serviette de sa taille sous le regard inquisiteur de Steve ; les papillons volaient à présent dans l'anarchie la plus totale au cœur du brun dont la respiration s'était brutalement accélérée. Il était désormais tout nu, « vêtu » uniquement de son Étoile de David pendant au bout de sa chaîne, au creux de ses pectoraux.

Si Bucky devait se définir, il dirait, pour faire simple, qu'il n'avait pas froid aux yeux ! Dans la vie comme au lit !

Néanmoins ; du haut de ses vingt et un ans, il se dit soudain qu'il avait finalement assez peu d'expérience en matière de jeux érotiques, malgré le nombre non négligeable de partenaires sexuels qu'il avait pu avoir !

Désormais à la merci du blond qui, lui, ne manquait pas d'expérience (comme il l'avait lui-même avoué), Bucky eût le trac ! Pour la deuxième fois seulement de sa vie (la première ayant été son dépuçelage) !

Malgré la bouffée de stress, il était toujours aussi déterminé ; il s'avança donc d'un pas faussement assuré pour venir se planter devant le blond.

Je vais pas me dégonfler maintenant, foi de Bucky ! Mais putain, ce regard...

Steve prit tout son temps pour détailler le corps du brun des pieds à la tête ! S'attardant ouvertement sur son sexe, à hauteur de son visage ! Bucky lut l'envie et la luxure dans le regard bleu du blond, et rien que ce regard lui provoqua un début d'érection, qui ne passa pas inaperçu ; avec un petit sourire appréciateur en coin, Steve finit par relever ses yeux pour les plonger dans ceux de son partenaire :

— Penche-toi sur mes genoux, bébé !

Un peu hésitant, Bucky vint grimper sur le blond, qui l'aida à s'installer correctement. De ses grandes mains habituées, il plaça le bassin du brun sur ses genoux, l'aidant à basculer ses jambes sur sa gauche, et son torse sur sa droite. Bucky, un peu crispé, tendait chaque muscle de son corps, rendant la position peu confortable et ardue à tenir.

Steve prit alors les commandes, lui plaquant soudainement une main à la base de nuque pour lui faire appuyer le visage dans le banc ; et lui remplaçant le bassin, de sorte à lui mettre le cul en l'air, dans une position des plus indécentes !

Son corps ainsi placé à la merci des mains impatientes du blond, Bucky se dit qu'il aurait dû se sentir légèrement humilié.

Il n'en était rien.

Le brun ressentait au contraire un mélange d'excitation et de curiosité, grisant son esprit déjà embrumé par l'alcool...

— Tu es prêt Bucky baby ? Tu vas en compter dix, bébé ! mais je peux arrêter à tout moment, tu as juste à me le dire ok ? lui chuchota Steve en se penchant vers son oreille.

Alors que Bucky s'imprégnait des consignes, le blond s'impatienta et lui saisit une poignée de cheveux, qu'il tira en arrière :

Aïe !

— Bébé ? j'attends...

— Oui ! d'accord Stevie !

Un nouveau tirage de cheveux, plus brutal cette fois-ci, fit comprendre son erreur au brun, qui s'empessa de rectifier :

— Daddy ! D'accord Daddy... jusqu'à dix !

— Bien... tu es un bon garçon, Bucky baby...

Se délectant du surnom, Bucky se fit surprendre par une première, et terrible claque du plat de la grande main de Steve sur son cul

innocent (enfin innocent... c'est peut-être pas le mot juste, mais qu'importe!).

— Putain ! cria-t-il contre le banc, le souffle coupé.

Nouveau tirage de cheveux...

— Un ! .. un Daddy ! hurla le brun, la voix saccadée.

Dix comme ça ? la vache je me suis peut-être surestimé ! ou c'est ses grosses patasses que j'ai sous-estimées...

Encore une fois perdu dans ses réflexions, il n'anticipa pas la deuxième claque, encore plus rude que la première.

— Bordel !... deux !

Steve attendit quelques secondes avant de frapper encore :

— Ça ne compte pas si tu ne dis pas « Daddy » Bucky baby !

— Oh putain... deux Daddy... deux ! cria Bucky, la voix brisée.

— T... trois bordel de... trois Daddy !

— Bon garçon ! tu fais ça très bien ! regarde-toi bébé... ton cul est tout rouge et ta bite est dure contre mes genoux !

Le ton de la voix du blond était tout de velours désormais.

Putain ce que c'est excitant ! pourquoi j'ai jamais fais ça avant ?

La douleur était cuisante et enivrante en même temps !

Effectivement, le brun se rendit compte de l'ampleur de son érection, jusque là éclipsée par la foule de sensations accaparants son esprit (et son corps !).

— Qu-quatre ! aïe ! hurla Bucky en enfouissant sa tête dans le coussin du banc.

Tirage de cheveux. Bucky se précipita de pencher sa tête sur le côté pour répéter de façon audible cette fois :

— Quatre Daddy, bordel de merde !

— Bon garçon... tu es bandant bébé ! tu es si bon pour moi...

— Cinq Daddy ! la voix de Bucky n'était que sanglots.

— La moitié... tu as toujours envie de mettre ta langue dans la bouche d'autres hommes ? lui demanda le blond en redressant la tête du brun avec ses cheveux.

— N -non Stevie ! Daddy !

— Tu es mon baby boy, Buck ! tu n'es

qu'à moi... De nouveau la voix de Steve était d'acier ; la température de la chambre grimpa encore, pour autant que ce fut encore possible...

— Oui Daddy, rien qu'à toi ! répondit Bucky d'une voix rauque.

— Six Daddy, aïe... sept Daddy, putain... H-huit Daddy, chié... neeeuf Daddy, hurla le brun en pleurant à moitié et à bout de souffle.

— Tu es si bon pour moi Bucky bébé, si bon pour moi... regarde toi, tu es en sueur, tu n'arrives plus à respirer ! Daddy t'as donné ce que tu voulais pourtant ?

Voix de velours, le retour...

Le brun ne répondit pas, incapable d'articuler une réponse audible ; les larmes coulant chaudement aux coins de ses yeux.

Si Bucky eut l'impression que Steve ne retenait pas ses coups jusqu'à présent ; ce ne fut rien en comparaison de la dernière fessée du blond, qui transit le brun.

— Aïe putain de... Dix Daddy, dix ! pleura littéralement le brun.

Cette fois-ci, il laissa son bassin tomber mollement contre Steve, il était vaincu !

Pantelant, haletant, il tourna sa tête sur le côté et ferma les yeux ; l'instant de reprendre son souffle. Steve en profita pour caresser ses cheveux, son dos, puis ses fesses meurtries.

Ses grosses mains si brutales se faisant soudain d'une douceur incomparable en effleurant les marques rouges et brûlantes laissées quelques instants auparavant.

— Bucky... bébé tu as été parfait ! susurra le blond, visiblement satisfait.

— J'suis le meilleur sugar baby ! chuchota le brun d'une voix cassée par les cris.

— Le meilleur c'est certain ! tu as été si bon pour ton Daddy, baby boy ! répondit tendrement Steve sans cesser ses douces caresses.

La séance de fessée, bien qu'honnêtement douloureuse, n'avait pas entamé l'excitation de Bucky ; bien au contraire...

— Regarde-toi, bébé... tu es si dur !

— Toi aussi apparemment ! chuchota le brun, son érection maintenant contre celle de son partenaire slash doux tortionnaire slash super sugar Daddy super bandant !

— Chuuut Bucky baby... Daddy va te soulager !

Oh la vache !

— Lève-toi ! encouragea le blond.

Bucky, reprenant péniblement le contrôle de son corps, commença par s'asseoir sur les genoux du blond. Il s'assit face à lui, ses genoux reposant de part et d'autre de Steve.

Le blond fronça légèrement les sourcils, puis vint essuyer les larmes aux coins des yeux du brun.

Puis, sans crier gare, il plaqua ses grosses mains de chaque côté du visage de Bucky pour l'entraîner dans un baiser passionné !

Une fois de plus, le brun fut surpris, mais laissa la langue de son partenaire se frayer un chemin jusqu'à rencontrer la sienne ! Steve lui dévora littéralement la bouche, laissant à peine le brun pouvoir respirer entre deux assauts de sa langue, aussi implacable que sa main...

À chaque fois que Steve reculait un peu pour laisser le brun reprendre sa respiration, il saisissait sa lèvre inférieure au passage pour la sucer et la mordiller, presque douloureusement !

Pour ce que Bucky arrivait encore à réfléchir, en cet instant il en conclut qu'il était clair que dans la chambre, c'était – et ce serait toujours – le blond qui dominerait !

S'abandonnant complètement aux commandes de Steve, Bucky n'était plus qu'un corps au sommet de son excitation, priant pour être délivré...

— Je veux te sentir mieux, lève-toi ! finit par ordonner le blond en relâchant son emprise.

De nouveau, Bucky obéit sans broncher ; se levant doucement sur ses jambes qui semblaient avoir du mal à porter son poids ! Il observa le blond retirer chaussures, chaussettes et pantalon, et... et non rien de plus !

Merde !

Bucky pouvait deviner sans peine l'érection de son partenaire à travers le boxer MarvelUnder en lycra violet hyper moulant...

La vache, elle a l'air énorme !

— Ça te plaît ? demanda Steve, amusé par Bucky qui reluquait son boxer en se mâchouillant frénétiquement la lèvre inférieure.

— Putain oui, Stevie ! je le savais que t'avais une grosse bite au Brainwash !

Le blond ricana doucement, puis s'approcha de Bucky en plongeant son regard 10000 degrés Fahrenheit dans le sien.

Puis il attrapa le brun par les fesses pour le rapprocher de lui, et l'embrassa de nouveau, avec la même virulence qu'auparavant ! Se faisant, il sentit Bucky se frotter contre ses hanches, cherchant le soulagement.

— Chut, attends bébé !

Steve recula malgré le demi-grognement, demi-sanglot du brun.

Il fit le tour du lit pour attraper quelque chose dans sa table de nuit ; Bucky ne vit pas de quoi il s'agissait, trop accaparé par la vue du glorieux cul de son partenaire ! Lorsque celui-ci revint vers le banc, il devint évident pour le brun qu'il s'agissait d'un tube de lubrifiant.

§@#%*

Steve ne quitta pas Bucky des yeux pendant qu'il tartina ses mains de lubrifiant ; avant de se saisir du sexe du brun.

— Oh ! soupira Bucky en fermant les yeux.

Il sentit le blond étaler généreusement le gel tout le long de son pénis avec ses énormes mains toutes chaudes. Puis il sentit Steve le saisir de nouveau par les fesses pour venir le plaquer contre lui, en disposant son sexe à l'horizontale pour venir le caler entre ses énormes cuisses musclées et lisses à souhait.

C'est chaud les mecs épilés, pourquoi j'ai jamais essayé ça non plus ?

Surpris par la manœuvre, Bucky offrit un regard interdit au blond qui sourit en retour.

— Laisse-toi faire Buck ! sois un bon baby boy pour moi !

Steve profita de sa prise sur les fesses douloureuses du brun pour le forcer à s'éloigner, puis à revenir se plaquer contre lui ; l'épaisse couche de lubrifiant s'étalant ainsi entre les cuisses de Steve pour faciliter délicieusement le mouvement.

— Qu'est-ce que tu fais Daddy ? susurra le brun, vacillant sur ses jambes.

— Chut bébé ! tu vas venir pour moi..., répondit Steve en l'entraînant de nouveau dans un baiser impatient où leurs dents s'entrechoquèrent !

Steve accéléra le mouvement ; branlant littéralement Bucky entre ses cuisses musclées qui enserraient le pénis du brun presque douloureusement.

Bucky respirait en faisant le petit chien, le souffle rauque, enivré par les sensations :

— Je... je peux pas... j'y arriverais pas... Daddy, soulage-moi ! implora-t-il.

— Chut... tu peux le faire bébé... tu vas venir pour ton Daddy Bucky baby ! tu es le meilleur sugar baby ! l'encouragea Steve en accélérant le mouvement de va et vient du brun entre ses cuisses.

Bucky fermait les yeux, submergé par les sensations. Son érection massée par la pression des cuisses de Steve ; les grandes mains du blond plaquées sur ses fesses, l'approchant et le reculant tour à tour dans une masturbation des plus intenses, la voix chaude et pleine de promesses de son partenaire lui susurrant son nouveau surnom à l'oreille...

C'était trop pour Bucky Barnes.

Soudain, il se crispa, tremblant de tout son corps entre les jambes de Steve ; s'arquant dans le plus fabuleux orgasme qu'il eut jamais ressenti :

— Steve ! hurla-t-il en se répandant entre les cuisses du blond pendant que ce dernier le mordait – un peu trop fort – à la base du cou.

Aïe !

Puis, épuisé par l'intensité de sa jouissance ; il se laissa mollement retomber contre le torse de Steve, enfouissant sa tête au creux de son cou.

— Bébé... tu es magnifique ! tu fais ça si bien ! regarde-toi ; tu as été si bon pour moi bébé, si bon pour ton Daddy ! lui chuchota le blond au creux de son oreille, en passant sa langue là où il venait mordre le brun au cou.

Quelques instants passèrent ; des minutes ou peut-être des heures, Bucky n'aurait su le dire ; puis Steve se rassit sur le banc, entraînant le brun avec lui pour l'asseoir sur ses genoux. Il lui caressait désormais les cheveux tendrement en y posant de doux baisers.

— Tu es fatigué bébé ?

Le brun ouvrit péniblement un œil :

— Moui Daddy... je n'ai jamais joui aussi fort ! avoua-t-il, pour le plus grand bonheur de Steve.

— Tu veux te reprendre une petite douche ?

— Moui..

— Toi d'abord ! j'irais après ! commanda le blond.

Bucky se dirigea donc vers la salle de bain de Steve, à demi endormi, épuisé, puis se doucha rapidement avant de revenir dans la chambre où le blond l'attendait, un grand sourire aux lèvres.

— Ça va, bébé ? Il se fait vraiment tard !

Pris d'une panique aussi soudaine que violente, Bucky leva un regard désespéré vers Steve, la respiration saccadée. Le blond s'inquiéta immédiatement, les sourcils froncés, il demanda :

— Buck ! qu'est-ce qu'il y a bébé ?

Le brun lui répondit dans un sanglot :

— Je ne veux pas te quitter Daddy, ne me ramène pas chez moi, je t'en prie !

Le blond le dévisagea avant de prendre son visage en coupe dans ses mains :

— Chut Bucky baby ! tu ne vas nulle part bébé, et moi non plus ! tu vas dormir ici, avec moi !

Sentant le brun se détendre, il l'entraîna dans un baiser, qui, bien que fougueux, était plus tendre et plus mesuré que les précédents.

— Installe-toi bébé ! je vais me doucher et j'arrive ! lui dit Steve en lui posant un baiser sur le front.

Bucky grimpa donc dans l'immense lit, et s'enfouit sous l'épaisse couette. Et tandis qu'il entendait le doux bruit de l'eau dans la salle de bains voisine, les papillons dans son ventre semblaient danser d'allégresse, rassurés et repus !

Le brun ne sentit même pas Steve s'installer à ses côtés quelques minutes plus tard, il dormait déjà ! Mais instinctivement (ou peut-être guidé par les papillons sentinelles ?) il roula son corps vers le blond pour se blottir contre lui.

VI - Qu'est-ce qu'on dit ?

Lorsque Bucky se réveilla en fin de matinée, il était cramponné à Steve. Le bras gauche sur le torse musclé du blond, sa tête posée dessus avec ses cheveux éparpillés, les jambes enroulées autour de sa cuisse tel un koala ; Bucky savourait le contact et l'odeur de son partenaire avant de se décider à ouvrir un œil. Sa position le faisait sourire intérieurement ; jamais il ne s'était ainsi cramponné à qui que ce soit dans son sommeil...

Il se rendit compte que Steve lui caressait le derrière du crâne et s'amusait avec ses longs cheveux.

Les papillons semblaient apaisés par ces caresses, ils virevoltaient calmement dans sa poitrine !

Lorsque Steve remit une mèche de cheveux derrière l'oreille du brun, il vit que celui-ci avait les yeux ouverts.

— Hey ! tu es réveillé bébé ?

Ah ! Les papillons entamèrent un premier tour de piste endiablé au surnom...

Le brun redressa son visage :

— Moui ! j'aime bien quand tu me papouille les cheveux Daddy !

Le blond rigola doucement :

— Mmmm... j'adore quand tu m'appelles comme ça en dehors du sexe Buck !

Il lui posa un tendre baiser dans les cheveux.

— Tu veux du café ? demanda Steve, les yeux pétillants.

— Je veux dormir dans ton super lit ! pour toujours ! répondit le brun de sa voix éraillée.

— Je vais aller faire un footing ! rends-toi pendant ce temps-là bébé, après je te préparerais un petit déjeuner !

Un footing ? Il est vraiment barjot...

— Ok ! se contenta de répondre le brun.

Il en profita pour observer Steve se redresser dans le lit, le drap glissant jusqu'à son bassin ; lorsqu'il s'assit, Bucky ne put qu'admirer la perfection de ses bras, de son torse, de ses abdominaux, de... tout en fait ! Le blond était bien trop beau pour être laissé sans surveillance !

— Hey, attends !

Tandis que le blond se tournait vers lui, curieux, Bucky s'assit lui aussi et détacha son collier pour le mettre autour du cou de Steve, qui se laissa faire, le sourire aux lèvres.

— C'est pourquoi ça ? lui demanda Steve en passant ses doigts sur l'Étoile.

— Je marque mon territoire Stevie !

De nouveau le blond rigola.

Un putain de rire de Steve, c'est une musique pour les oreilles, bon Dieu !

— Dans ce cas...

Steve détacha son propre collier, avec la médaille de St Christophe, pour l'attacher au cou du brun :

— Tu ne m'en voudras pas de faire pareil bébé ?

— C'est de bonne guerre ! répondit le brun en étudiant la médaille.

Mmmmm... un peu de Steve ça ne se refuse pas !

Une fois le blond parti faire son footing (un truc de vieux sans doute !), Bucky traîna un peu (beaucoup) dans le grand lit douillet qui sentait bon le Steve Rogers !

Le brun évitait de rester sur le dos, la douleur de ses fesses lui rappelant l'excitante fessée de la veille et le délicieux orgasme qui suivit !

Se faire masturber entre les puissantes cuisses du blond, ses grandes mains appuyées contre sa peau douloureuse, et jouir comme il l'avait fait, bercé par les mots cochons de Steve...

Pfiouuuu la meilleure putain d'expérience sexuelle de ma vie !

Bucky se décida à se lever, il tenait à être baisable – pardon, présentable – pour le retour de Steve !

Il s'étira devant le miroir de la salle de bains, observant avec délectation la trace de morsure de Steve dans le creux de son cou, puis

se lava les dents. De retour dans la chambre, il fouilla les placards du blond pour trouver ses boxers MarvelUnder.

Il y en avait beaucoup ! Pas un seul à sa taille (plus menue que la taille du gros beefsteak blond !) ; mais le brun en trouva un avec des têtes de mort et jeta son dévolu dessus !

Il ne s'habilla donc que de l'excentrique boxer en lycra bariolé, et rejoignit la cuisine.

L'immense pièce était baignée de lumière ! Il y trouva Comics, qui était postée devant l'une des baies vitrées, et semblait vouloir sortir. S'apercevant grâce à l'animal qu'effectivement il y avait une terrasse (comme si le loft n'était pas déjà suffisamment parfait) ; Bucky farfouilla les poches de ses vêtements pour y trouver son paquet de Lucky, et suivit la petite chatte dehors pour y allumer une cigarette.

Comics se frottait contre ses jambes, la petite bête était très affectueuse ; Bucky ne cessait de se pencher pour la caresser, quand il eut l'impression d'être observé.

En se redressant, il s'aperçut en effet qu'une brune, d'un certain âge le dévisageait. Il lui sourit en lui faisant un coucou de sa main libre :

— Salut ! dit-il la cigarette au bec.

— Bonjour ! lui répondit la femme, loin de se démonter, elle le relaquait des pieds à la tête !

Bucky fit exprès de se pencher caresser Comics une nouvelle fois, offrant une pleine vue sur son postérieur à la voisine ; en se redressant il mit une main sur sa hanche façon top model et lança un :

— Ça vous plaît ?

— Pas mal oui ! je suis habituée à avoir une belle vue avec Steve ! mais un brun aux cheveux longs ça change ! il a bon goût le pti !

Elle me plaît la vieille !

De retour dans le living-room, Bucky vit que Steve était rentré, ce dernier l'observait tout sourire revenir du balcon :

— Tu m'as piqué un boxer ?

— Ouep ! il est un peu grand, mais tans pis ! il me plaît ! il plaît aussi à ta voisine d'ailleurs...

— Oh ? Ça ne m'étonne pas...

— Elle a compris que tu étais gay ou bien ?

— Madame Valentina Allegra de Fontaine... une excentrique riche ! avec euh... mon ex, elle a sous-entendu qu'elle ne serait pas contre un plan à trois !

— Mmmm...

— Elle ne va pas tarder à revenir à la charge maintenant qu'elle t'a vu !

— Je l'aime bien ! mais pas assez pour te partager avec elle... répondit Bucky en souriant.

— Elle va être déçue ! café ?

— Bien sûr, Daddy !

Une ombre passa dans les yeux du blond au surnom.

Je vais me le faire !

Il fit couler deux mugs de café et disposa quelques gâteaux sur le bar :

— Tu as faim ?

— De toi, toujours ! répondit le brun d'un air entendu.

Le blond sourit avec un petit air vicieux :

— Tu devras me supplier bébé avant de m'avoir...

Ça peut se faire !

Pendant qu'ils déjeunaient silencieusement, le brun entendit son portable vibrer. Lorsqu'il regarda le message qu'il avait reçu, ses sourcils se froncèrent.

— Un problème ? demanda Steve.

— Euh... ouais, c'est ma mère ! Ma sœur a euh... cassée son portable, ma mère voudrait que je lui prête le mien, elle va chez mon père pour la semaine...

— Ah... je peux te déposer chez elle sur le chemin si tu veux Buck ! proposa aimablement le blond.

— Mmmmm...

— Ça n'a pas l'air de t'enchanter...

— C'est pas ça, mais je ne vais pas avoir de téléphone toute la semaine ! sans compter que j'ai intérêt à effacer toutes mes photos et tous mes messages... répondit Bucky en commençant à vider son portable de tout ce qu'il contenait de compromettant !

— Je vais me doucher et je te dépose !

Et merde, je vais encore pas me faire sauter...

Une fois habillés de façon socialement acceptable, les deux hommes montèrent donc en voiture, en direction de Brooklyn.

Bucky n'était pas très à l'aise avec l'idée d'emmener Steve chez sa mère, d'autant que cette dernière vivait très humblement, ce qui contrastait terriblement avec le style de vie du blond...

Arrivé en bas de l'immeuble, le brun tenta :

— Tu n'as qu'à m'attendre dans la voiture ? j'en ai pas pour longtemps !

Steve fronça les sourcils :

— Tu as honte de moi ?

— Hein ? non c'est juste que c'est... bizarre.

— Y a rien de bizarre à emmener un ami avec toi ? insista Steve, pas perturbé le moins du monde.

Bucky le dévisagea avant d'accepter d'un hochement de tête :

— Je suppose...

Heureusement Steve ne fit aucune réflexion sur l'état de l'immeuble ni du quartier ; sans doute parce qu'il était trop bien élevé, ou juste parce que c'était Steve Rogers...

Bucky toqua à la porte :

— C'est moi m'man !

Une femme d'une bonne quarantaine d'années, mais coquette et souriante leur ouvrit :

— Merci d'être passé mon Buckychou ! dit sa mère en l'étreignant pour lui poser un gros bisou sur la joue, avant de remarquer la présence de Steve.

Le blond était vêtu d'une chemise en jean sur un pantalon chino bleu marine. Le haut de sa chemise était déboutonné, rendant bien visible l'Étoile autour de la chaîne qu'il portait au cou. Le regard de Winnie s'attarda dessus une fraction de seconde lorsqu'elle relâcha son fils, qui tendit un bras vers le blond :

— M'man je te présente Steve, un ami ! présenta le brun rapidement en baissant les yeux pour éviter le radar maternel.

C'était loupé.

Winnie fit entrer les deux hommes dans le petit appartement en posant une main ferme sur le biceps de Steve au passage :

— Enchantée Steve ! je m'appelle Winnie !

— Bonjour, madame ! maintenant que je vous vois, je comprends d'où Bucky tient son charme !

Non, mais il va arrêter ses conneries, lui ? Je rêve...

Winnie s'empourpra et se mit à glousser :

— Appelez-moi Winnie, je vous en prie !

Steve s'avança dans le salon, pendant que Winnie arrêta son fils pour lui murmurer pas très discrètement :

— Tu m'as ramené un juif pour une fois Buckychou, il me plaît celui-ci !

— Non, maman, c'est pas...

— Rebecca ! ton frère et son ptit ami sont là ! hurla la mère, à moitié hystérique.

Bucky se plaqua une main sur le front en rejoignant Steve, visiblement hilare de la situation.

Toi t'es trop mort !

Une jeune brunette débarqua à toute vitesse dans le salon pour se jeter au cou de son frère :

— Bucky, tu m'as manqué abruti !

Son frère lui rendit son bisou :

— Toi aussi pimbêche !

L'adolescente se tourna vers l'inconnu et lui tendit sa main, que Steve serra, le sourire aux lèvres devant l'assurance de la gamine, se disant que ça devait être la marque de fabrique de la famille.

— Rebecca Barnes, mais tu peux m'appeler Rebba !

— Ah ! je croyais que c'était Pimbêche !

— Il n'y a que mon abruti de frère qui m'appelle comme ça ! sourit la gamine.

Winnie et sa fille observaient le blond avec le même air gourmand que Bucky, ce qui mit ce dernier encore plus mal à l'aise !

Sérieusement, elles n'avaient aucune tenue...

— Oui, bon, je te donne mon portable et on décolle, j'ai aucune envie de croiser...

À ce moment, on frappa à la porte, ce qui fit sursauter le brun, qui ferma les yeux en poussant un soupir.

Un homme, plus âgé et nettement plus renfrogné que Winnie pénétra à son tour dans le living, ce qui suffit à plomber immédiatement l'ambiance !

L'homme observa l'assistance, fit un signe de tête à Winnie, embrassa sa fille sur le front puis jeta un œil à son fils :

— Ah ! tu es là... dit-il, visiblement déçu, si ce n'était furieux...

Il accorda un rapide coup d'œil à Steve puis s'empressa de dire à sa fille :

— Tes affaires Rebba ! ne traînons pas je suis pressé ma chérie !

— Hum... vous voulez boire quelque chose ? proposa gentiment Winnie à son fils et à Steve.

Par courtoisie, et pour répondre au regard suppliant de Winnie, Steve acquiesça :

— Je veux bien un verre d'eau s'il vous plaît.

La mère fut visiblement soulagée d'avoir à s'occuper pour s'échapper de la pièce.

Le blond la suivit dans la petite cuisine pendant que Bucky suivait sa sœur pour lui donner son portable ; Rebecca était déjà dans sa chambre, Bucky se fit stopper par son père qui lui dit à voix basse :

— Ça te suffisait pas de me déshonorer, il fallait vraiment que tu deviennes la pute d'un homme plus âgé que toi en plus ?

Bucky fixa le sol, incapable d'affronter le regard de son père :

— C'est juste un ami, Georges !

Son père l'empoigna violemment par le t-shirt :

— Dieu n'a pas répondu à mes prières néanmoins je suis toujours ton père, je t'interdis de m'appeler par mon prénom, James !

Le retour de Rebecca fit relâcher sa prise au père.

— Tu es prête mon ange ? se radoucît-il immédiatement.

— Il me manque juste le téléphone de Bucky !

— Tiens ! lui tendit son frère.

Le père saisit le portable au passage et foudroya son fils du regard :

— Rien de blasphématoire à l'intérieur James ?

— Je l'ai vidé... papa.

L'adolescente observait son père et son frère, le cœur au bord des lèvres. Bucky capta son regard et se força à sourire :

— Passe une bonne semaine Pimb... Rebba ! se reprit-il en se rappelant des raclées de son père lorsqu'il l'entendait donner des surnoms à sa sœur.

La jeune fille lui fit un bisou avant de se diriger dans la cuisine.

— Je t'attends à la voiture ma puce ! lui dit son père sans accorder plus d'attention à son fils, en sortant de l'appartement.

Dans la cuisine, après avoir salué sa mère, Rebecca tendit de nouveau sa main au blond :

— Tu fais quoi comme job, Steve ?

— Euh... je suis coach sportif !

— Pour qui ? insista l'adolescente, imperturbable.

— Et bien, pas mal de monde... ces temps-ci je m'occupe personnellement de Thor Oddinson, tu connais ?

La brunette écarquilla ses grands yeux gris, les mêmes que son frère nota Steve.

— L'acteur ? ben oui évidemment, m'man et moi on est fans !

— Ah ? je pourrais peut-être lui demander un autographe, ça te plairait ?

La jeune fille lui sauta au cou, oubliant toute réserve :

— Tu ferais ça ? Ce serait supeeeer !

Rebecca se détourna pour faire face à son frère qui venait de les rejoindre dans la cuisine ; elle s'arrêta à son niveau :

— Je l'aime bien celui-là, garde-le !

— C'est pas mon... bon on s'en va Stevie ? s'impatiente le brun, les nerfs à vif.

— Tu viendras me voir pour Pessa'h, Bucky ? j'ai ta Kippa mon trésor !

— M'man... La voix de Bucky était suppliante.

Partir, partir vite, il faut partir !

— Oh ? j'adorerais le voir avec sa Kippa Winnie ! déclara Steve en adressant un sourire charmeur à la mère.

Le brun l'assassina du regard en secouant la tête négativement, mais Steve lui sourit de toutes ses dents.

QU'EST-CE QU'ON DIT ?

— Oh, mais bien sùuuuur ! je vais la chercher Steve, vous allez voir, il est trop beau avec !

Plus rapide que l'éclair, Winnie revient en plaquant une Kippa noire et blanche sur la tête de son fils.

Bucky gonfla ses joues et soupira, résigné...

Le lundi, Bucky s'ennuyait ferme sans son téléphone pour envoyer des messages salaces à Steve.

La journée fût interminable ; lorsqu'il rentra dans son appartement, Scott lui sauta dessus :

— Hey mec ! c'est moi qui ai signé pour toi alors je l'ai ouvert tu m'en voudras pas ! il est tellement génial mon pote ! t'as gagné au loto ou quoi ? si t'as braqué une banque t'aurais pu me le dire, j'aurais aidé !

Bucky jeta son sac à dos par terre :

— Mais de quoi tu parles Scotty ? Je n'ai rien commandé ! répondit le brun, confus.

C'est à ce moment que Peter se leva du canapé, le regard fixé sur ce qu'il tenait :

— Je te l'ai paramétré Bucky, il est prêt à être utilisé, c'est une merveille !

— Mais quoi est une merveille bordel ?

Peter lui lança ce qu'il avait dans les mains.

Le brun l'attrapa et l'examina... un StarkPhone ! Rutilant !

— Y a erreur les mecs, j'ai pas les moyens de me payer ça, vous le savez très bien !

Scott lui tendit une petite enveloppe :

— Tiens y a avait ça avec !

Bucky ouvrit l'enveloppe et y trouva une carte de visite estampillée Shield, avec au dos une inscription :

« Pour Buckychou ! de la part de ton petit ami juif imaginaire »

Enfoiré !

Au fond de son lit, toujours à examiner le StarkPhone avec fascination ; Bucky n'avait pu que rentrer le numéro de sa mère qu'il

connaissait par cœur, celui de Rebecca (vu que c'était son ancien portable), et ceux de Scott et Peter !

Vers vingt-trois heures, le portable vibra dans ses mains, ce qui le fit sursauter :

Inconnu : il te plaît ?

Bucky : sale traître !

Inconnu : « emoji MDR » tu n'avais plus de portable...

Bucky : mes messages te manquaient donc à ce point ?

Inconnu : surtout tes dick pics « smiley démon » » smiley aubergine »

Bucky : avec cette merveille, si je me filme en train de me branler, tu verras chaque goutte de sperme en haute résolution !

Inconnu : il n'y a qu'un seul moyen de le savoir...

Le mercredi soir, Bucky se dirigeait vers le loft de Steve, une idée en tête qui le fit sourire pendant tout le trajet !

En montant les escaliers vers le troisième gauche, il croisa Valentina qui s'arrêta net en le voyant, le dévorant du regard :

— Bonsoir jeune homme !

— Bucky ! je m'appelle Bucky !

— Bucky, mmmmm... vous allez voir ce cher Steve ?

— On ne peut rien vous cacher, Madame de Fontaine !

— Oh, Steve vous a parlé de moi ? demanda-t-elle, visiblement flattée.

— Je n'ai pu m'empêcher de lui demander qui était sa si charmante voisine !

La brune gloussa :

— J'ai à faire, mais je serais de retour vers minuit si ce cher Steve et vous avez besoin de... compagnie féminine !

— J'ai bien peur que ce cher Steve n'ait d'yeux que pour mon cul, et moi pour sa bite Madame de Fontaine ; mais que cela ne gâche pas votre soirée ! lui répondit le brun, tout sourire.

Valentina sembla chastement choquée de la réponse, s'empourpra et hâta le pas vers la sortie, visiblement vexée.

Bucky, ravi de la réaction de la vieille obsédée, toqua à la porte de ce cher Steve ; lequel lui ouvrit instantanément :

— Buck ! tu es en avance, le repas n'est pas prêt !

Le brun posa une main sur son torse pour le repousser vers l'intérieur, décidé à mener son plan à exécution. Il poussa Steve un peu plus dans le living.

— Tu m'emmènes où Buck ? demanda Steve en rigolant.

— Là, c'est parfait ! répondit simplement celui-ci en posant sac à dos et veste par terre avant de s'agenouiller entre les jambes de Steve.

— Euh... qu'est-ce que tu fais Buck ?

Le brun lui agrippa le jean et le déboutonna avec une agilité et une rapidité surnaturelle ; le jean se retrouva aux chevilles du blond avant que celui-ci ait le temps de réagir.

Dévoilant un magnifique boxer moulant aux motifs du drapeau américain, qui galbait la protubérance charnue du blond, Bucky enchaîna :

— Tu m'as acheté un StarkPhone Daddy...

Le regard de Steve vrilla, faisant grimper le thermostat sur l'instant :

— Ça m'a fait plaisir Buck, tu n'es pas obligé de...

— Les bons sugar baby offrent leurs faveurs en échange d'un cadeau... et je suis le meilleur sugar baby, Daddy...

Le blond lui offrit un sourire torride tandis que Bucky se saisissait de l'élastique du boxer pour le faire doucement glisser vers le bas, libérant ainsi le début d'érection impressionnant de Steve.

Oh la vache !

— Putain ! Ne put s'empêcher de jurer le brun, ce qui fit rire le blond.

— Ça te plaît ?

— Elle est énorme ! répondit Bucky en le regardant dans les yeux tout en se tortillant à imaginer un aussi gros engin en lui...

— Tu n'es pas obligé..., insista le blond.

— Tu plaisantes ? Depuis le temps que j'en rêve... dit Bucky en se passant la langue sur les lèvres.

Il empoigna le sexe de Steve (ce qui fit soupirer celui-ci de surprise) et l'observa de plus près, avant de le lever et de venir poser de petits baisers sur ses boules.

Il massait délicatement le pénis du blond quand il remplaça les baisers par des coups de langue ; avant de prendre chaque boule délicatement en bouche.

Se faisant, le sexe de Steve était désormais complètement en érection, laquelle était impressionnante, foi de Bucky !

Après de longues minutes passées à prendre soin des testicules de son partenaire, Bucky se décida à faire subir le même traitement à son pénis.

Il enroula précautionneusement ses doigts à la base de l'énorme engin, pour éviter de s'étouffer avec au cas où Steve serait un peu trop excité par la fellation ; puis le prit enfin en bouche.

Il commençait lui-même à bander dur, mais se concentra sur le plaisir qu'il ressentait de se sentir ainsi rempli par la présence du blond...

Steve avait basculé sa tête en arrière et poussait de légers grognements de plaisir. Bucky se frotta rapidement à travers son jean avant de venir masser les boules du blond pendant qu'il le masturbait avec application.

Se demandant combien de Steve, exactement, il était capable de prendre en bouche, le brun essayait d'en gober toujours un peu plus chaque fois qu'il descendait sa bouche vers la main qui tenait fermement la base du sexe de son partenaire. Malgré son entraînement, le brun se rendit rapidement compte que faire une gorge profonde à Steve resterait du domaine du fantasme...

Il se décida à lever les yeux vers le haut, et s'aperçut que le blond le fixait, de son regard d'acier :

— Ça te plaît, bébé ? Elle est bonne ?

Bucky retira le pénis de sa bouche :

— Oui, Daddy !

— C'est ça, que tu veux Bucky baby ? Une grosse queue dans ta bouche ?

Mmmmm un Steve qui vous dit des cochonneries c'est ce qu'il y a de plus bandant au monde !

Bucky acquiesça d'un signe de tête avant de reprendre le blond en bouche. Steve gémit de plaisir.

— Tu aimes ça sucer, bébé ?

Steve empoigna fermement les cheveux de Bucky pour lui faire lâcher prise :

— Réponds-moi quand je te pose une question...

— Oui Daddy... j'aime sucer ta grosse queue !

Steve caressa la joue de Bucky, puis inséra son pouce dans sa bouche, contre son engin.

La bouche ainsi maintenue ouverte, le brun se mit à saliver et de la bave lui coula sur le menton ainsi que sur son torse pendant qu'il fixait Steve.

— Tu es si bon pour moi bébé... regarde-toi ! tu baves sur ma bite...

Bucky accéléra le mouvement, branlant le blond de plus en plus vite ; s'arrêtant brusquement pour lui lécher les boules avant de recommencer.

La respiration de Steve se saccadait de plus en plus, il mit ses mains derrière la tête du brun pour accompagner le mouvement, fébrile.

D'où l'intérêt de la main à la base du sexe, vous vous souvenez ?

— Tu veux me faire jouir Bucky baby c'est ça ?

— Oui Daddy !

— C'est ça que tu veux ? Tu veux mon sperme dans ta bouche, bébé ? Tu veux que Daddy te remplisse ?

— S'il te plaît oui, Daddy !

Steve tremblait d'excitation, Bucky pouvait le sentir se tendre tandis qu'il s'enfonçait davantage dans sa bouche, se branlant littéralement dedans !

— Daddy va te donner ce que tu veux, baby boy ! Daddy va jouir plein ta bouche !

Bucky n'eut pas le temps de répondre qu'il sentit le sexe de Steve se tendre et se vider dans de petits soubresauts, tandis que le blond gémissait en s'enfonçant le plus possible dans sa bouche.

Bucky dut attendre que Steve se retire légèrement pour pouvoir avaler ; il dut d'ailleurs s'y reprendre à deux fois...

Pendant que Bucky nettoyait consciencieusement le gland de Steve, celui-ci le releva brusquement pour l'embrasser fougueusement, ce qui surprit le brun au plus haut point.

Jamais aucun de ses partenaires ne l'avait embrassé sitôt après une fellation ! Une fois la surprise passée, Bucky trouva cela terriblement sexy !

— Merci baby boy ! lui dit tendrement Steve entre deux baisers.

VII - Agressions

Le dimanche soir, puisque Steve avait insisté pour raccompagner le brun sur son campus, Bucky lui avait demandé de rester manger avec lui et ses gars.

Parce que le dimanche soir c'était pizza ! Et parce que Bucky ne pouvait pas imaginer meilleur combo qu'une pizza alla Bismarck sans PLV en compagnie du blond...

Les deux hommes s'étaient donc arrêtés en chemin pour prendre la précieuse marchandise, et arrivèrent donc les bras chargés devant la porte du petit appartement.

La porte d'en face s'ouvrit brusquement, dévoilant une Peggy qui semblait au bord de l'implosion :

— Putain Barnes, c'est toi qu'a chié sur le paillason l'autre nuit ? demanda-t-elle sans préambule.

— C'est bien toi qui voulais que je te dépose quelque chose devant ta porte si j'me souviens bien ? rétorqua Bucky, le plus naturellement du monde.

— Mais t'es vraiment qu'un gros connard, espèce d'enculé !

— Woووо, langage Carter ! surveille tes manières j'ai un invité ! d'ailleurs puisque tu me traites d'enculé sache que... commença le brun, avant d'être coupé par Steve :

— Les pizzas vont refroidir, on devrait y aller Buck ! bonne soirée mademoiselle ; s'interposa le blond en servant un petit sourire à Peggy.

La brune sembla étonnée par la politesse de Steve ; elle fustigea Bucky du regard avant de claquer sa porte violemment en hurlant :

— Va te faire foutre Barnes !

— J'aimerais bien ! hurla le brun en ouvrant sa propre porte.

— T'as vraiment chié sur son paillason Buck ? demanda Steve, intrigué et passablement dégoûté au passage.

— T'as pas envie de le savoir Stevie ! lui sourit le brun.

En pénétrant dans le petit appartement, ils trouvèrent Peter et Scott en train de jouer à Mario Kart sur la petite télévision.

— Salut ! dirent-ils en cœur, pendant qu'ils mettaient fin à la partie.

Ils rejoignirent Steve et Bucky autour du petit bar sur lequel le blond était en train de poser les pizzas. Scott posa une main amicale sur l'épaule du blond :

— Salut, Steve !

Peter s'approcha et tendit une main à Steve :

— Salut ! lui dit-il avec un grand sourire.

— Salut, les gars ! répondit Steve aux colocataires.

— Qui c'est qu'a payé, les mecs ? Sûrement pas toi Bucky... commença Scott.

— Hey !! ! protesta le brun, vexé. Bon, ok c'est Steve ! admit-il.

— Rembourse-toi avec la tirelire à pipes Steve ! proposa Scott.

— La... quoi ? demanda Steve, pas sûr d'avoir compris.

— La tirelire à pipes ! répondit Peter en attrapant un gros pot de confiture rempli de pièces et de billets, du dessus du frigo, qu'il déposa devant le blond.

Celui-ci, intrigué, saisit le pot et le fit tourner entre ses mains ; dessus était collée une étiquette sur laquelle était effectivement écrit « La tirelire à pipes », avec des dessins de bites tout autour.

— Euh... c'est quoi, le principe ? demanda-t-il en rigolant.

— C'est simple, chacun d'entre nous doit vider ses poches là-dedans chaque fois qu'il s'est fait tailler une pipe ! répondit Peter sur le ton de l'évidence.

— Ouais, c'est l'argent de la communauté, et ça sert à payer les pizzas ! C'est ça, le commerce équitable ! rajouta Scott, fièrement.

— Enfin, équitable, c'est pas le mot que j'emploierais... se plaignit Bucky.

— Ah oui ? Pourquoi ? s'enquit Steve, intrigué.

— Bucky dit que c'est pas juste parce que quand on a initié la tirelire à pipes, on a rajouté une petite clause, Peter et moi ! rigola Scott.

— Ouais, on a dit qu'on devait vider nos poches quand on se faisait tailler une pipe OU quand on taillait une pipe soi-même ! expliqua Peter avec un sourire entendu.

Le brun leva les yeux au ciel, résigné, et fit une grimace à Steve.

— Je vois... laisse-moi deviner, du coup c'est toi qui participes le plus à la cagnotte, je me trompe ? Rigola le blond.

— Ouais d'ailleurs..., commença Scott en appuyant un regard entendu à Bucky.

Le brun sortit un billet de cinq dollars de sa poche et le mit en soupirant dans la tirelire.

— Du coup Steve, mon ami..., poursuivit Scott en lui tendant la tirelire avec un grand sourire.

Le blond rigola en fouillant ses poches ; il en sortit un billet de dix dollars et quelques pièces, qu'il mit de bon cœur dans la cagnotte :

— Ah oui j'ai pigé... je suis assez d'accord avec Buck du coup ! plaisanta le blond en posant un chaste baiser sur les lèvres du brun.

— Mmmm ça fait douze dollars en tout, j'en déduis qu'il s'est bien débrouillé ? insista Scott en faisant le décompte, tout sourire.

— C'est parce qu'il a avalé c'est tout ! rajouta Peter, graveleux.

— Putain t'es dégueulasse Pete ! Vas-y, sers-toi Steve pour te rembourser ! dit Scott en tendant de nouveau le pot au blond.

Celui-ci fit un gracieux moulinet du poignet en signe de refus :

— C'est pour moi ce soir ! votre colocataire s'est sacrifié pour l'équipe ! rigola, le blond.

— Remerciez le fell'artiste ! dit Bucky en s'inclinant exagérément.

Le jeudi suivant, en fin d'après-midi, Bucky n'était pas de très bonne humeur. Sa journée était chargée, déjà, et la perspective de travailler toute la soirée au Hydra ne l'enchantait pas du tout ; principalement parce que ça signifiait qu'il ne verrait pas le beau blond !

À la fin de son dernier cours, alors qu'il se hâtait de retourner à son appartement ; il faillit heurter son professeur référent, le professeur Erik Selvig qui l'interpella :

— Barnes ! je vous cherchais !

— Professeur Selvig !

— Euh... quelqu'un souhaite vous rencontrer par rapport à votre demande de stage d'été en entreprise... L'enseignant semblait perturbé et étonné à la fois.

— Ah ? euh... entendu... Répondit Bucky, étonné lui aussi.

En effet, il avait envoyé plusieurs demandes dans différentes entreprises pour réaliser un stage d'été rémunéré pendant les trois mois de vacances de la fac.

En revanche, il ne s'attendait pas à ce que quelqu'un se déplace pour venir le rencontrer sur le campus. Et Selvig non plus apparemment...

— Où est cette personne professeur ?

— Euh... je l'ai fait patienter dans mon bureau, je ne me voyais pas le faire attendre dans une salle de classe vide !

— Ah ? d'accord...

— Tâchez de faire honneur à la NYU Barnes ; en particulier à l'École d'ingénierie robotique ! lui recommanda Selvig, visiblement préoccupé et impressionné à la fois.

Bucky était de plus en plus intrigué en se rendant vers le bureau de Selvig ; celui-ci était d'un naturel aimable et avenant, mais de là à laisser son bureau pour un simple entretien ne le concernant pas le moins du monde...

Sur le chemin, Bucky s'arrêta aux WC pour se regarder dans un miroir. Vêtu d'un jean slim et d'un simple t-shirt noir sur lequel ressortait la médaille argentée de Steve ; ses cheveux lâchés, il se dit qu'il n'était qu'à soixante pour cent présentable...

Devant la porte du bureau de son référent, Bucky espérait sincèrement que derrière, se trouvait un représentant de l'équipe du docteur Banner. De toutes ses demandes de stage, c'était un stage au MedBanner Center qu'il souhaitait décrocher le plus !

Lorsqu'il toqua d'une main ferme et assurée à la porte, il prit une profonde inspiration avant d'ouvrir ; répondant, ainsi à l'invitation d'entrer de l'homme se trouvant à l'intérieur.

Vêtu d'un impeccable et hors de prix costume, des lunettes excentriques sur son visage à la barbe impeccablement taillée, le brun qui lui faisait face, assis au bureau professoral lui firent signe de s'asseoir. Ayant reconnu au premier regard le riche et mégalo Tony Stark en personne ; Bucky sentit son estomac se retourner et il fut pris de nausées. Maintenant qu'il faisait face au playboy philanthrope, il comprit immédiatement l'attitude de Selvig...

Putain de bordel de merde !! Tony Stark en personne, what the fuck ? ? ?

Bucky s'avança et tendit une main mal assurée au milliardaire :

— Bonjour, euh... Monsieur Stark, Bucky Barnes !

— Je sais ! lui répondit froidement l'ingénieur en lui serrant fermement la main.

L'homme était intimidant à souhait ! Une aura de confiance en soi et d'assurance démesurée émanait du personnage ; mettant Bucky extrêmement mal à l'aise lorsqu'il répondit :

— Je, euh... ne me rappelle pas avoir demandé de stage chez Stark Industries...

— De la part du petit génie qui a envoyé chier mes chasseurs de têtes le semestre dernier, cela aurait été étonnant, si ce n'est déplacé..., répondit l'homme en ajustant ses boutons de manchettes, sans le regarder.

Malaise... Selvig va m'atomiser !

Bucky fut, pour la première fois de sa vie, à court de mots... Il se contenta d'observer l'ingénieur avec un mélange d'admiration pour le personnage, et de crainte pour la suite du rendez-vous.

Le milliardaire s'enfonça dans le fauteuil en croisant ses mains sur sa poitrine, tandis qu'il observait l'étudiant qui lui faisait face, debout, puisqu'il ne l'avait toujours pas invité à s'asseoir.

Il le dévisagea sans gêne, le détaillant des pieds à la tête, un air sceptique et nonchalant plaqué sur son visage autoritaire.

Qu'est-ce qu'il me veut bordel ?

— Ainsi c'est toi le nouveau jouet de Steve, finit par dire posément Stark.

Le ton implacable de l'homme figea Bucky, autant que ses paroles.

Hein, quoi ? Qu'est-ce que Steve vient f... attendez, attendez... Anthony... Tony ? ...pas possible...

— Je... je vous demande pardon ? réussit à articuler Bucky au bout d'un long moment.

— C'est - bien - toi - le - nouveau - toy - boy - de - Steve ?

— Je, euh... nous sommes... je suis le... nous sommes... quelque chose..., balbutia Bucky, incapable de mettre un nom sur ce qu'il formait avec Steve.

— Quelque Chose mmmmm... un Quelque Chose suffisant pour que Steven veuille définitivement tourner la page sur moi !

Les deux bruns échangèrent un long regard, avant que l'ingénieur ne se remette à scruter l'apprenti ingénieur, visiblement à la recherche de quelque chose.

— Tu es plus jeune que moi c'est indéniable, mais à part ça... avec ton t-shirt trop petit et tes cheveux en bataille... Steve a toujours aimé prendre soin des plus faibles, tu es pauvre c'est ça ? Oui, tu es pauvre... tu pues la précarité ! claqua Stark, comme s'il avait trouvé l'arme au Cluedo...

— Pardon ? se réveilla Bucky, interloqué par les paroles vexantes du playboy.

— Non, mais tu t'es regardé ? Maintenant, regarde-moi bien, et dis-moi ce que tu as de plus que moi ?

— Là d'instinct, je dirais du savoir-vivre ! rétorqua Bucky.

Et j'aurais jamais cru dire ça un jour dans ma vie...

L'ingénieur rigola doucement :

— Tu as du répondant !

— Pourquoi êtes-vous venu, Mr Stark ?

— Pour juger de l'éventuelle menace que tu représentes !

— Et quel est votre verdict ?

Stark ricanna :

— Que tu ne fais pas le poids en face de moi ! Steve va s'amuser avec toi et quand il aura, disons, fait le tour de la question ; il reviendra vers moi en rampant ! Après tout, tu n'as rien à lui offrir que je ne puisse offrir au centuple ! lui qui me reprochait mes infidélités et qui avait des idées de stabilité, il se met à sauter un gamin à peine majeur... c'est à mourir de rire...

À sauter... si seulement...

Décontenancé par les paroles de Stark, Bucky se leva, n'ayant qu'une envie, celle de s'enfuir ! Sur le point de quitter la pièce, il se retourna brusquement :

— Au fait, les roses étaient moches ! Steve, il préfère les géraniums !

Stark le regarda en levant un sourcil perplexe, mais Bucky n'attendit aucune réponse avant de quitter les lieux en claquant la porte. À peine à quelques mètres de là, Selvig, adossé au mur, se redressa à la vue de son élève :

— Vous avez décroché un stage Barnes ?

— Non !

— Ah... pensez-vous que Mr Stark va donner une subvention à notre département ? interrogea le professeur avec une lueur d'espoir dans les yeux.

— Je ne crois pas non !

C'est même carrément mort...

Le brun hâta le pas – son timing bousculé par l'improbable rencontre avec l'ex de Steve – vers son appartement pour se changer avant de se rendre au Hydra.

En chemin, il hésita à téléphoner au blond, mais s'abstint, ne sachant pas trop comment formuler ce qu'il avait à dire sur Anthony ! Il prit une rapide douche, se changea et sortit de l'enceinte du campus.

Alors qu'il traversait le quartier mal famé qui séparait le campus du quartier plus chic où se trouvait Hydra, Bucky était perdu dans ses pensées. Faisant un rapide état des lieux de la situation, il se dit qu'il était peu de chose en comparaison du playboy.

Comment pouvait-il se mesurer à Stark, dans son impeccable costume, sa Rolex, ses lunettes et ses manières si « grande personne ».. ?

Lui, Bucky Barnes, étudiant fauché de Brooklyn ; avec son pantalon sans sous-vêtements en dessous, ses chaussettes dépareillées et ses baskets bon marché...

En baissant les yeux sur ses chaussettes, il se dit qu'elles ressemblaient à lui et Steve... complètement dépareillées.

Comme ça, pour aller bosser, ça faisait l'affaire ; mais la faute de goût était bien réelle, et les chaussettes étaient immettables en société...

Voilà, c'était ça le problème, Steve s'était trompé de chaussette, tout simplement !

Bucky, la chaussette pouilleuse était ravie d'être en compagnie d'une belle chaussette comme Steve ; mais les belles chaussettes comme Steve étaient faites pour s'accorder à d'autres belles chaussettes.

Des chaussettes super classes et stylées, des chaussettes de grandes personnes, sérieuses et riches.

Pas des chaussettes qui puent la précarité !

Les papillons dans son ventre avaient cessé toute activité, attentifs au triste constat de Bucky.

Le brun s'était habitué à l'inlassable danse des papillons lorsqu'il pensait à Steve depuis le Brainwash. Leurs perpétuels mouvements formaient de douces vagues, chaleureuses et rassurantes dans son ventre ; des vagues irrégulières, au gré des diverses émotions suscitées par le blond, par sa pensée, sa présence, sa voix, ses mots coquins...

Leur soudaine discrétion se mit à angoisser Bucky sur le chemin du travail ; et si les papillons devaient disparaître ? Maintenant que leur existence avait rendu le brun plus heureux et plus confiant que jamais, Bucky se disait qu'il serait perdu sans eux !

Quelle était cette étrange dépendance qu'il avait nouée avec eux ? Cette complicité, cet abandon ? Cela devait porter un nom, mais lequel ? Était-ce pathologique ?

Bucky était en train de se demander s'il ne devrait pas « consulter » ? Après tout, c'était ce que faisaient les adultes respectables pour pouvoir mettre le nom d'une maladie sur une émotion. Une maladie se soignait, c'était connu de tous !

Grâce à une « thérapie », il était possible de guérir de tout ; un deuil, un traumatisme, un viol... Bucky l'avait lu quelque part ! Alors ce n'était pas une bande de papillons ingrats qui allaient faire le poids face au bloc-notes d'un psy et à une dose adéquate d'antidépresseurs !

Pendant que le brun s'imaginait couché sur un canapé à discuter du vol anarchique des petites bêtes en son sein ; il fut violemment saisi par un bras, et entraîné dans la cage d'escalier d'un immeuble miteux sur se droite.

Il aurait bien crié, mais une main s'était fermement plaquée sur sa bouche, pendant qu'un bras le maintenait dos au mur. Dans la pénombre du vestibule, Bucky dut plisser les yeux pour reconnaître son agresseur.

Brock. Brock Rumlow, son ex-ex petit copain !

WTF c'est quoi ça, encore ?

Brock lui fit « chut », avant d'enlever sa main de la bouche du brun :

— La ferme Barnes !

— Toujours aussi aimable à ce que je vois ! lâche-moi Brock, tu me fais mal ! dit Bucky en tentant de se tortiller ; mais l'autre, bien que de même gabarit, était beaucoup plus fort que lui.

Foutue musculation !

— Alors mon joli, j'ai appris que ta tafiole d'ex était reparti en Sokovie ?

— Je vois pas ce que ça peut te foutre Rumlow ! Qu'est-ce que tu fais à New York, je croyais que tu faisais ton semestre à Boston ?

— Je suis venu trouver un stage pour cet été !

Ah bah ça tombe bien, je connais une adresse...

— Et ? demanda Bucky, toujours immobilisé par la poigne de fer de son ex.

— Et j'ai entendu dire que tu étais de nouveau célibataire, je me suis donc dit que j'allais te rendre une petite visite trésor ! lui répondit Brock, le visage beaucoup trop près du sien...

— T'as perdu ton temps ! toi et moi c'est de l'histoire ancienne, je t'ai dit que je méritais mieux que toi !

Le regard de Rumlow vrilla et il embrassa Bucky de force, en le plaquant toujours plus fort contre le mur.

— Lâche-moi, connard ! cracha Bucky en reprenant son souffle.

L'autre lui asséna une énorme gifle avant de lui plaquer une main sur le cou, menace.

— Baisse d'un ton Barnes, tu aimes ça... Lui dit Brock en l'observant de la tête aux pieds avec un sourire salace. Je suis sûr que ton petit cul ne m'a pas oublié, je suis sûr que je lui manque !

Bucky commença à paniquer sévère, il connaissait trop bien son ex pour savoir que physiquement il n'était pas de taille à lutter. Et personne ne semblait passer à portée de voix de cette putain de cage d'escalier super glauque ! Le brun tenta donc de faire diversion :

— Brock, on pourrait... aller discuter chez moi peut-être ?

— Avec tes deux âmes damnées pour te protéger ? bien tenté mon joli... mais j'ai envie de toi ici et maintenant vois-tu ? Si j'étais sûr que tu n'allais pas me mordre, je t'aurais mis ma queue dans la bouche pour que tu me sucés comme toi seul sais le faire... mais comme je n'ai pas confiance on va passer cette étape et je vais te prendre le cul sans préliminaires !

Bucky déglutit péniblement en s'agitant inutilement ; Rumlow allait le violer et il savait que toute velléité de résistance ne lui apporterait que des coups. Néanmoins il n'était pas prêt à se rendre sans se battre,

foi de Bucky ! Tanpis pour les bleus et les poignées de cheveux arrachés, il en avait vu d'autres.

Rumlow commençait à déshabiller le brun d'une main, en maintenant son autre main serrée autour du cou de Bucky.

— Mmmm, toujours pas de sous-vêtements ? tu me facilites la tâche, c'est à croire que tu aimes ça, aguicher les bonhommes ! faut pas t'étonner de prendre de la queue après, mon beau !

— Sale enfoiré ! tenta d'articuler Bucky, la voix éraillée par la panique.

Rumlow relâcha sa prise pour le frapper de nouveau au visage, d'un revers de main où sa chevalière de fraternité tuméfia immédiatement la pommette de Bucky.

— Chut mon joli... regarde ce que tu m'obliges à faire, moi qui ne veux que te donner ce que tu veux... quand j'aurais ma bite dans ton cul tâche de ne pas crier, sinon ce sera pire ! lui promit Brock en le retournant violemment pour le plaquer cette fois-ci torse contre le mur.

Sentant le mur humide et glacé contre sa poitrine et son sexe à nu, son visage douloureux ; Bucky se maudit pour sa faiblesse, mais se mit à pleurer et à supplier :

— S'il te plaît Brock arrête !

— Allons, James, sois sage et écarte les jambes ; j'aurais vite fini, ne t'inquiète pas !

Alors que Bucky émettait une espèce de supplique inarticulée en pleurant et en sanglotant, se débattant autant que possible ; il sentit son ex le lâcher brusquement.

Submergé par la terreur, il n'avait pas vu s'approcher un autre homme. Alors qu'il remontait précipitamment son pantalon, il s'aperçut que Rumlow se battait contre... contre un grand blond, encore plus costaud que lui !

Steve ? Merci Tout-Puissant ! merci, merci, merci !

Steve ne retenait pas ses coups, il était en train de démolir son adversaire, coups de poings après coups de poing. Malgré le soulagement ressenti par Bucky, celui-ci fut soudain pris de peur que Steve ne tue son ex.

Non pas que cela aurait été une grosse perte, mais Steve ne méritait pas d'aller en prison à cause d'une raclure telle que Brock Rumlow !

— Steve arrête ! STEVE STOP ARRÊTE ! hurla le brun en tentant de saisir le bras vengeur du blond.

Le visage ravagé par la haine, Steve mit quelques instants avant de réaliser que l'autre était à terre, et hors d'état de nuire. il se tourna alors vers Bucky et prit doucement son visage en coupe dans ses mains tremblantes :

— Bucky ! bébé je suis là c'est fini !

Il plongeait son regard inquiet dans les yeux reconnaissants, mais encore pleins de terreur de Bucky, qui répondit :

— Je sais... je sais Stevie ! partons ! s'il-te-plaît !

— Il faut appeler la police bébé !

— Non ! je veux partir, maintenant Steve ! laisse-le..., répondit Bucky en regardant Rumlow au sol.

— Mais...

— Steve ! coupa le brun, déterminé à partir au plus vite.

À contrecœur, le blond abdiqua ; il se pencha toutefois au-dessus de Brock :

— Si jamais tu t'approches encore de lui, je te tuerais ! tu as ma parole...

L'autre ne répondit rien, mais acquiesça d'un signe de tête.

Tandis que Steve faisait demi-tour, Bucky s'approcha rapidement de son ex et lui flanqua un coup de pied dans le service trois-pièces offert à sa vue :

— Adieu, mon joli ! cracha Bucky avant de suivre le blond qui semblait soudain de meilleure humeur.

Une fois dans la rue, Steve enlaça Bucky en le protégeant de ses bras musclés et réconfortants. La nuée de papillons s'anima comme jamais elle ne l'avait fait...

Au bout d'un long moment, Bucky se dégagea légèrement :

— Merci Stevie ! fut tout ce qu'il trouva à dire, encore sous le coup de l'émotion.

— Rentrons à la maison ! proposa le blond en lui posant un baiser sur le front.

À la maison

— Non ! je suis déjà en retard au travail !

— Hein ? Tu ne comptes quand même pas aller travailler alors que tu viens de te faire... agresser ?!

— Ben si, carrément ! j'ai besoin de ce travail Stevie, et puis je vais bien, ça va je t'assure !

Encore tremblant, le visage gonflé et bleui par les coups ; son corps n'offrait pas le même discours, ceci dit.

— Hors de question Buck ! appelle ton patron ! tu as vu ton visage ?

— Mon patron ? Mais... mais il me fera pire si je rate mon service !

Oups...

— Pardon ? demanda Steve, d'une voix douce et menaçante.

— Il faut que j'aille travailler c'est tout ! répondit le brun précipitamment.

La peur nettement perceptible dans sa voix.

— Tu vas aller dire à ton patron que tu ne vas pas travailler ce soir, et je vais venir avec toi ! Le ton de Steve était sans appel...

Ok...

Bucky acquiesça et les deux hommes se dirigèrent vers le Hydra Coffee. Une fois devant le magasin, le brun se stoppa :

— Attends-moi là !

Après une hésitation, le blond ne répondit pas, mais mit ses mains dans ses poches et s'assit sur une des chaises de la terrasse.

Le brun poussa la porte du café, et se dirigea directement dans l'arrière-boutique, à la recherche de son patron. Il le trouva affairé à faire le stock ; lorsqu'il s'aperçut de la présence de son employé, il leva les yeux de sa tablette :

— C'est pas trop tôt Barnes ! tu as une demi-heure de retard, je le déduirais de ta paie ; magne-toi maintenant !

— Je, euh... je ne vais pas pouvoir travailler aujourd'hui Mr Pierce...

Devant le regard meurtrier de son patron, Bucky écarta ses mèches de cheveux pour montrer l'état de son visage ; en espérant que cela suffise à justifier ses propos.

— Les petits pédés dans ton genre ça s'attire toujours des ennuis, c'est pas mon problème si ton mec t'as foutu sur la gueule ! T'aurais pas ce problème avec une fille ! Au boulot maintenant si tu veux pas t'en prendre une autre !

Tornade blonde, le retour... Bucky eut à peine le temps de comprendre que Steve était rentré dans l'arrière-boutique quand il l'entendit tempêter :

— Bucky, tu sors !

Ses poings étaient fermés, laissant bien à la vue ses jointures rouges et abîmées, séquelles des coups portés à Brock un peu plus tôt...

— Mais...

Mais... mais...

— Bébé sors ! je vais parler à ton patron !

— Ah ? c'est lui le petit copain ? demanda Pierce à Bucky.

Le petit quoi ?

— Ben, euh..., balbutia Bucky, confus.

— Bébé ? s'impatienta le blond.

Bucky observa Steve puis son patron, et devant le regard assassin du blond, se décida à sortir attendre dehors...

Il n'eut pas à attendre longtemps, car à peine cinq minutes plus tard Steve ressortit, le visage et les poings plus rouges qu'avant !

— Steve ? interrogea le brun, paniqué.

— Tu as perdu ton travail Buck..., se contenta de répondre le blond, sans pour autant avoir l'air désolé.

— De quoi ? Mais comment je vais faire moi ?

— On va s'arranger bébé, ne t'inquiète pas de ça maintenant ! on va à la maison !

À la maison

VIII - À la maison

Le chemin vers le loft de Steve fut étrangement silencieux. Steve semblait perdu dans ses pensées (et toujours dans une colère noire) ; et Bucky quant à lui, ne cessait de se repasser les événements de la journée en boucle dans sa tête (prête à exploser).

Une fois dans l'appartement du blond, celui-ci jeta ses clés sur le bar, et se retourna pour entraîner le brun dans une étreinte réconfortante et protectrice ; Steve soupira longuement en serrant Bucky contre lui tout en caressant doucement ses cheveux.

C'est à ce moment-là que les digues mentales du brun se brisèrent et il se mit à pleurer, le visage enfoui contre l'épaule de Steve.

Ils restèrent ainsi un long moment, le blond berçant doucement Bucky en basculant légèrement de droite à gauche, conscient de soutenir tout le poids de ce dernier, qui semblait s'être totalement abandonné dans l'étreinte.

— Chut... je te tiens bébé, je suis là... Répétait le blond à intervalles réguliers pour consoler Bucky, tout en lui posant de doux baisers dans les cheveux.

Bucky ne répondait pas, il ne bougeait pas non plus ; mais le blond sentit les sanglots de son ami se calmer au bout d'un moment, et il l'entraîna silencieusement vers le canapé.

Il s'assit le premier, et fit asseoir le brun sur ses genoux, lui allongeant les jambes sur le côté gauche, et le maintenant fermement contre lui, continuant de lui poser des baisers sur la joue.

Les yeux du brun étaient rouges et gonflés, mais ses larmes finirent par se tarir.

— Ça va mieux, bébé ? finit par demander Steve.

Malgré toute la détresse qu'il ressentait, Bucky sentit ses papillons s'agiter à nouveau dans son ventre. Peut-être était-ce dû à la présence de Steve à ses côtés, à sa façon de le protéger ou à sa manière de l'appeler « bébé » en le couvrant de baisers ; toujours est-il que le brun finit par se sentir un peu mieux.

— Comment ça se fait que tu m'ais trouvé au bon moment Stevie ? finit-il par demander, la voix cassée et éteinte, sans pour autant le regarder dans les yeux ; la joue toujours appuyée contre le torse du blond.

— Anthony... Tony m'a appelé tout de suite après votre rencontre ; il m'a dit qu'il avait voulu te rencontrer et aussi... d'autres choses... bref... après lui avoir dit ce que je pensais de son attitude (Bucky sentit un changement de ton dans la voix du blond) ; je me suis dit que tu devais être... je ne sais pas, sûrement contrarié... je n'avais pas envie de parler de ça par téléphone, alors je me suis rendu à ton appartement, mais tu étais déjà parti ! Je me suis douté que tu étais sans doute en chemin pour aller au travail et je voulais qu'on puisse se parler avant que tu prennes ton service ; sauf que je ne savais pas par où tu passais pour te rendre au Hydra, j'ai donc, euh...

Devant l'hésitation de Steve, Bucky l'encouragea à poursuivre :

— Tu as donc... quoi ?

— J'ai... j'ai activé la géolocalisation de ton StarkPhone..., répondit Steve, la culpabilité nettement perceptible dans le ton de sa voix.

En temps normal, Bucky lui aurait sûrement sauté à la gorge, il se sentait las d'être considéré comme un objet. C'est vrai, quoi, entre l'attitude de son père envers lui, de son patron envers lui, de son ex-ex envers lui, de l'ex de Steve envers lui... ça commençait à faire beaucoup !

Et puis qui géolocalise son... son... son quoi d'abord ? Son ami ? Son sex-friend ? Son Quelque Chose ?

Personne ne fait ça, hein ?

Bucky n'était pas un enfant, ni une propriété privée, ni un « sale petit pédé »...

Mais bon... si Steve ne l'avait pas géolocalisé (*fuck*), qui sait ce que Brock lui aurait fait, ni dans quel état il l'aurait laissé...

Se souvenant qu'il avait chaleureusement remercié le Tout-Puissant de son intervention, le brun se décida à faire abstraction de ce détail...

Il se retenu donc de répondre, pour laisser Steve poursuivre.

— Et la suite, tu la connais Buck..., conclut le blond, se tendant légèrement.

— Merci Stevie... qu'est-ce que tu as dit à Stark ? il a... dit des choses horribles...

Steve se redressa, et força Bucky à le regarder :

— Je sais ce qu'il t'a dit et j'en suis désolé, c'est qu'un sale con !

— Il a... pointé certaines vérités, ceci dit, Steve ! il a mille fois plus à t'offrir que moi...

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ? demanda le blond, concerné.

— Il a raison, c'est un adulte responsable alors que, moi, je ne suis qu'une chaussette !

— Hein ? comment ça, une chaussette ?

— Il est, et bien il est qui il est ! Et moi je ne suis qu'un étudiant fauché, qui ne va pas tarder à être à la rue ! j'aime faire la fête, j'aime chier sur le paillason de Peg, j'aime baiser... et je comprends que tu ne veuilles pas de moi Stevie, je ne t'en veux pas ! je ne suis qu'un Quelque Chose pour toi...

Steve sourit faiblement, les sourcils froncés d'inquiétude et de tristesse.

— Un Quelque Chose c'est ça ? demanda-t-il, intrigué.

— Oui, un Quelque Chose, juste un Quelque Chose !

— Je ne te vois pas comme « juste un Quelque Chose » Bucky baby !

Le surnom fit bondir les papillons dans son ventre quand le brun demanda :

— Mais alors, comment est-ce que tu me vois Stevie ?

Aussitôt après avoir posé la question, Bucky se mordit la langue, trop tard, se rendant soudainement compte qu'il redoutait la réponse.

Steve marqua une pause, il semblait réfléchir à la question.

Je veux pas savoir, je veux pas savoir...

— Tu penses que... tu pourrais m'aimer un jour Buck ? demanda Steve, plein... d'espoir ?

Hein, de quoi ?

Le brun ne s'attendait pas à cette question, pour répondre à sa propre question, de surcroît.

Il ne trouva rien à répondre, réfléchissant sincèrement, les sourcils froncés, à son tour. Steve poursuivit, ne semblant pas offusqué par le silence de Bucky :

— Ce que je ressens quand je suis avec toi Buck... j'aime ce que je ressens ! tu es comme une drogue pour moi bébé ! je me sens vivant quand tu es près de moi ! je crois... je ne veux surtout pas te mettre la pression ou quoi que ce soit Buck parce que je sais que tu es jeune... mais je crois que... que je pourrais t'aimer, moi ! d'une façon, tu sais... romantique ! pas uniquement sexuelle... dit Steve, un doux sourire sur ses lèvres, caressant doucement la main gauche du brun avec la sienne.

Après un instant de silence, Bucky tourna brusquement son visage pour regarder le blond dans les yeux :

— Pas uniquement sexuelle tu dis ? Mais enfin Stevie, toi et moi on a concrètement encore rien fait, tu plaisantes ?

— Rien fait ? Pourtant j'ai pris énormément de plaisir à t'en donner et tu as sentis mon plaisir quand tu m'as fait cette fellation... et tout ça sans même « pénétration » au sens biblique du terme... répondit le blond, moqueur.

— Mais justement, tu ne m'as toujours pas « pénétré » dans le sens que j'aimerais ! pourquoi ? insista Bucky, suspicieux.

— Tout simplement parce que je veux te savourer Buck ! parce que je veux prendre mon temps avec toi ! parce que tu en vaux la peine !

Cette fois-ci, Bucky se sentit se liquéfier de plaisir et de reconnaissance à la fois.

Jamais personne ne lui avait dit quelque chose d'aussi gentil !

Qu'il en valait la peine ?

Sérieusement ?

Comment il pouvait « en valoir la peine », lui qui avait déçu son père, lui qui était une erreur, lui qui n'était qu'une chaussette dépareillée ?

Les seules choses qu'il semblait mériter depuis toujours, c'était le rejet, les insultes, et bien souvent les coups !

Toujours silencieux, car trop abasourdi par ces réflexions, Bucky observait la main de Steve caresser la sienne.

— Tu veux prendre un bain Buck ? proposa le blond.

— Que si tu le prends avec moi ! répondit le brun en recouvrant l'usage de la parole.

— Mais bien sûr bébé, tout ce que tu veux... j'aimerais laver tes cheveux !

Grkelbegehj

Après un bain tout en douceur, pendant lequel Steve lui lava les cheveux en lui massant tendrement le cuir chevelu (*fuck* !); le blond entreprit de passer de la pommade sur les bleus du visage de Bucky.

C'était la première fois que quelqu'un d'autre que Winnie prenait soin de lui et le soignait.

Et Bucky trouva cela encore plus torride que le sexe !

Sur un petit nuage, malgré la journée catastrophique qu'il venait de passer, Bucky observa Steve lui préparer à manger ; en notant au passage que le blond avait fait ses courses dans une épicerie Casher (!).

C'est tellement du Steve Rogers !

Ils mangèrent devant la télé, Comics couchée entre eux ; Steve n'insista pas davantage avec la question du mot commençant par A, pour le plus grand soulagement de Bucky !

Le brun avait bien du mal à y voir clair après les confessions de Steve ; pourrait-il l'aimer un jour ?

Au départ, le plan consistait simplement à coucher avec lui !

Pourquoi tout c'était compliqué ? Et pourquoi diable, n'avaient-ils toujours pas couché ensemble ?

Le blond voulait prendre son temps... mmmmm... Bucky lui, était un impulsif, impatient, du genre à coucher d'abord et réfléchir ensuite ! Non même pas, coucher d'abord et réfléchir... pourquoi faire réfléchir ?

— À quoi tu penses Buck ? demanda doucement Steve, l'extirpant de sa rêverie.

— Tu m'as lavé, tu m'as fait à manger – Casher en plus – tu m'as soigné aussi...

— Et ? L'encouragea le blond.

— Et on n'a toujours pas couchés ensemble !

— Ça reste à cocher sur ta Liste de Choses A Faire ? plaisanta Steve.

— Oui Daddy ! répondit le brun, déterminé.

Le blond réagit, comme toujours, immédiatement au surnom ; adoptant son regard d'acier... Comme prévu par Bucky !

Ben oui, aux grands maux les grands remèdes ! Bucky avait passé une journée de merde, mais il n'était pas mort ! Et en tout cas, pas prêt

à lâcher le morceau et il avait besoin d'y voir plus clair ; eh, vous auriez fait pareil alors ne le jugez pas !

La question du sexe était primordiale pour pouvoir, ne serait-ce qu'envisager le mot en A... Pas vrai ?

— Tout ce que tu veux bébé... répondit Steve en s'emparant de ses lèvres pour forcer le passage avec sa langue gourmande, avide de la bouche du brun !

Tout en l'embrassant, Steve passait ses mains dans les longs cheveux de Bucky ; puis venait effleurer tendrement son visage, pour ne pas risquer de lui faire mal.

Il y avait quelque chose d'impérieux dans ce baiser, mais malgré l'excitation du blond, Bucky remarqua qu'il restait d'une infinie prévenance envers lui !

Il l'entraîna à sa suite vers le grand lit king size de sa chambre. Bucky rougit légèrement à la vue du banc au pied du lit, et au souvenir de la délicieuse fessée qu'il y avait reçue...

Steve s'éloigna de lui juste ce qu'il fallait pour se déshabiller... en entier messieurs dames !

C'est à ce moment que vous me souhaitez « Mazel tov »...

Une fois tout nu donc (et déjà extrêmement réactif si vous voyez ce que je veux dire), le blond plongea son regard d'acier dans les yeux du brun :

— Je suis tout à toi Bucky baby ! si c'est ce que tu veux ?

— C'est ce que je veux depuis le Brainwash, Daddy ! répondit Bucky en se déshabillant à la volée.

— Tout ce que tu veux bébé ! répéta le blond, pour le plus grand plaisir de Bucky.

De nouveau, Steve prit les commandes et poussa gentiment le brun au milieu du lit. Bucky se cramponnait déjà à lui, l'embrassant sans relâche, affamé de ce corps qu'il désirait depuis des semaines !

— Chut bébé... je vais te savourer... allonge-toi et mets tes mains derrière ta tête ! et ne bouge pas baby boy ! La voix de Steve était torride et autoritaire à la fois.

Bucky s'empressa donc d'obéir en se tortillant d'excitation, son mini-Bucky en alerte !

Steve attrapa un oreiller qu'il glissa sous les lombaires de son partenaire ; ce qui fit sourire le brun :

— C'est toi qui es vieux Stevie, pas moi ! se moqua-t-il, en posant ses mains sur le torse du blond.

Oups !

Steve vint immédiatement surplomber Bucky en plaquant ses bras de part et d'autre de sa tête, le dominant complètement de son corps massif :

— Qu'est-ce que c'était ça, baby boy ? demanda-t-il, les sourcils froncés.

Oh bordel !

— Daddy... pardon Daddy ! rectifia le brun, le souffle accéléré par l'anticipation de ce qui allait (enfin) suivre.

— Je préfère ça, bébé !

— Fais-moi l'amour Daddy, s'il te plaît ! soupira Bucky.

— Chut bébé... tu mérites une petite punition Bucky baby, tu m'as désobéi...

Bucky remit ses mains derrière sa tête en vitesse :

— Pardon, Daddy, mes mains ne bougeront plus, c'est promis !

— Trop tard bébé... ne bouge pas ! ordonna le blond d'une voix aussi dure que son sexe...

Steve se dirigea sur ses genoux vers sa table de nuit ; il y attrapa un tube de lubrifiant et un sex-toy.

Minute... un sex-toy ? Oh bordel...

— Daddy, qu'est-ce que...

— Chut baby boy ! ferme les yeux !

Le brun se décida à obtempérer, la respiration saccadée et le cœur battant à tout rompre.

Il entendit le blond ouvrir le tube de lubrifiant, et reconnut le bruit familier du gel en sortir.

La vache, la vache

Bucky Barnes était loin d'être puceau ! Il avait déjà eu pas mal d'expériences sexuelles par le passé ; des classiques, des plus sophistiquées (merci, Helmut), des douloureuses (merci, Brock...),

mais maintenant qu'il y réfléchissait, il n'avait jamais expérimenté le sexe via un gode...

Deux fois... Cela faisait deux fois que Steve lui faisait découvrir quelque chose, sexuellement parlant ; et ce, toujours sans pénétration au sens « biblique », nota Bucky.

Il sentit le blond lui écarter tendrement les jambes, et descendre le coussin, afin de lui surélever le bassin. Et alors que Bucky s'attendait au contact froid du gel lubrifiant entre ses fesses ; il fut surpris de sentir, à la place, la bouche de Steve lui poser de tendres baisers dans l'intérieur de ses cuisses !

Se détendant immédiatement, le brun savoura le contact de la bouche humide et chaude du blond, et la caresse légèrement piquante de sa barbe sur sa peau.

Sans prévenir, Steve prit son sexe en bouche.

— Oh ! s'exclama Bucky en ouvrant spontanément les yeux pour observer le blond lui faire une douce fellation.

La vache, il sait sucer ! il y a quelque chose qu'il ne sait pas faire ?

Bucky aimait se considérer comme un professionnel en matière de fellation ! Ça faisait officiellement partie de ce qu'il préférait dans le sexe !

Bucky savait donner du plaisir avec sa bouche, avec sa langue, avec ses mains... Mais il semblait que Steve n'avait rien à lui envier !

Il faisait doucement monter la température, suçant son partenaire juste ce qu'il fallait pour ne pas le faire venir trop vite.

Il n'y avait rien à faire, au lit Steve Rogers dominait tout, Bucky et mini-Bucky n'avaient qu'à suivre le tempo !

— Ferme les yeux bébé ! ordonna Steve en se redressant.

Le brun fronça légèrement les sourcils, contrarié de ne plus avoir son pénis au chaud dans la bouche du blond, mais se résigna à fermer les yeux.

Steve caressait ses cuisses en les écartant davantage, et, sans crier gare, passa sa langue sur l'intimité de son partenaire.

— Oh ! Répéta Bucky dans un soupir de surprise et de plaisir mélangé !

Puis il sentit, ou plutôt ne sentit plus la langue de Steve ; le contact fut remplacé par l'objet (étonnamment tiède – Steve avait dû le chauffer sous son corps ! – qui titillait doucement l'entrée de son anus.

L'excitation prit le dessus sur l'appréhension, et Bucky se surprit à se tortiller pour venir au contact du gode. Le blond l'inséra tout doucement, en faisant de petits mouvements de va et vient pour s'assurer de lubrifier toute la zone.

Et alors que Bucky s'accommodait de la présence de l'objet, Steve lui demanda :

— Ça va, bébé ?

— Oui Daddy ! marmonna le brun, les yeux fermés, crispés par le plaisir.

— Tu es magnifique baby boy ! La voix de Steve était tendre et le brun y nota une touche de fierté ; il s'adressait à lui comme s'il était une espèce de cadeau de l'univers ; c'était assez déstabilisant pour le brun, mais pas désagréable !

C'est alors que Steve actionna la vibration sur le gode ; et la sensation inédite de l'objet qui tournoyait dans son intimité provoquait une montée d'excitation incontrôlable pour le brun :

— Stevie ! Daddy ! Prends-moi, s'il te plaît ! supplia-t-il, pas certain de pouvoir tenir longtemps !

— Chut bébé, regarde-toi ! tout excité ! tu es si beau... tu es si bon pour ton Daddy, Bucky baby !

Comme si cela ne suffisait pas, Bucky sentit la bouche de Steve se refermer de nouveau autour de son sexe !

Steve le suçait en même temps qu'il le pénétrait avec le gode ; le brun était dévasté par les sensations !

— Daddy... soupira-t-il.

— Qu'est-ce que tu veux bébé ? demanda le blond en relâchant son gland.

— Je te veux toi, Daddy ! pitié !

Steve retira précipitamment le gode, qu'il jeta au pied du lit. Privé de la délicieuse sensation de l'objet dans son intimité, Bucky avait envie de combler ce vide... à tout prix !

— Daddy... pitié ! insista-t-il, désespéré.

Steve vint placer ses genoux de part et d'autre des épaules du brun, s'asseyant littéralement sur ses pectoraux, son sexe tendu à portée de bouche de Bucky.

Bordel, cette bite !

Bucky aimait bien les bites !

Il aimait toutes les bites !

De toutes les tailles, de toutes les couleurs ; circoncises, non-circoncises, poilues, non-poilues...

Bucky était un grand fan de bites ! Mais celle de Steve était... sans commune mesure avec toutes les bites qu'il avait pu voir !

Et par voire, traduisez toucher, branler, sucer, prendre dans son cul...

Bucky saisit l'occasion de prendre de nouveau cette belle bite dans sa bouche pour la sucer, mais sans l'aide de ses mains, la tâche était plus ardue !

C'est alors que Steve entreprit de l'aider en se saisissant de son sexe pour faire pénétrer juste son gland dans la bouche du brun et le retirer quasi immédiatement... puis recommencer ; le tout avec son regard 10 000 degrés Fahrenheit !

— Daddy... Se plaignit Bucky, la voix brisée.

— C'est ça que tu veux baby boy ? La grosse bite de ton Daddy ? demanda Steve en continuant sa douce torture.

— Oui Daddy, oui... ta grosse bite ! susurra le brun, des trémolos dans la voix.

— Tu es si bon pour moi Bucky baby ! Daddy va te donner ce que tu mérites !

Sur ce, Steve redescendit pour venir frotter son engin contre celui de Bucky, le tout en s'emparant de sa bouche pour un baiser torride ; un de ceux dont il avait le secret. Le blond mordait les lèvres de Bucky, empêchant toute remarque et ne laissant filtrer que des suppliques informulées et des couinements d'impatience et de plaisir...

Le brun ne put s'empêcher de descendre ses bras pour étreindre Steve et le serrer encore plus contre lui ; tortillant ses hanches pour frotter son érection contre celle du blond.

Steve, qui, clairement, menait la danse, mit fin au baiser et releva sa tête pour plonger ses yeux dans ceux de son partenaire :

— Tu te branles contre la grosse bite de Daddy bébé ?

Bucky ne répondit rien, mais accentua le frottement en poussant de petits gémissements désespérés.

— Je vais m'occuper de toi baby boy ! Daddy va te donner ce que tu veux...

Le blond, après avoir déposé un tendre baiser sur la commissure des lèvres de Bucky, descendit se placer entre ses cuisses, qu'il écarta en les relevant.

Bucky reconnut le bruit familier d'un emballage de préservatif déchiré. Puis Steve se versa une quantité généreuse de lubrifiant sur la main, qu'il tartina tout le long de son sexe ; sans jamais rompre le contact visuel avec le brun. Avec sa main désormais aussi lubrifiée que son sexe, il glissa un doigt dans l'intimité du brun... Puis deux...

— Bébé... tu es magnifique ! tu es déjà prêt pour moi...

— Daddy... pitié..., supplia Bucky, effectivement dangereusement prêt à jouir !

Alors Steve tapota doucement l'anus du brun, avant d'y faire pénétrer son gland ; puis marque un temps d'arrêt, pour laisser le corps de son partenaire s'acclimater.

À ce stade, Bucky avait fermé les yeux, histoire de se concentrer, vous savez... penser à la guerre ; toussa, toussa...

Le blond s'enfonça alors davantage dans l'intimité de son partenaire.

— Oh... tu es si gros Daddy ! dit Bucky en grimaçant ; parce que, oui, Steve Rogers était bien calibré...

Le blond stoppa donc sa progression, consciente de son anatomie et ne voulant pas prendre le risque de blesser son Sugar Fucking Perfect Baby !

— Non, protesta le brun... continue Daddy !

Permission de monter à bord accordée !

Steve pénétra donc Bucky jusqu'à la garde, attentif à sa réaction.

— Putain Stevie tu es énorme ! Daddy... plus fort, prends-moi plus fort ! dit Bucky en rouvrant les yeux et en cramponnant le blond ; encerclant sa taille avec ses jambes.

— Bébé... tu es si gourmand... regarde-toi enfoncer la grosse bite de Daddy le plus loin possible ! tu es si bon Bucky baby ! si chaud...

Steve accéléra la cadence, ne laissant aucun répit au brun, à sa demande...

Bientôt, Bucky n'était plus que luxure ; enivré par les sensations et l'excitation, il vint en s'arquant dans un fabuleux orgasme ; sous le regard appréciateur du blond :

— Oui, c'est ça bébé, vient pour ton Daddy... jouis pour moi !

Les mots coquins du blond prolongèrent la sensation de plénitude de Bucky, qui abandonna son corps à Steve :

— Viens en moi Daddy !

— C'est ça que tu veux, bébé ? Tu veux que Daddy te remplisse Bucky baby ? Tu veux que je me branle en toi, c'est ça ?

— Oui, oui Daddy ! fais-le !

Il ne fallut pas longtemps au blond pour jouir à son tour, en criant le nom de son partenaire :

— Bucky ! tu es si bon, tu es si beau... tu es magnifique bébé...

Bucky grimaça légèrement quand Steve se retira avant de s'affaler aux côtés du brun.

Bazooka Bite !

Après avoir repris son souffle, Steve retira le préservatif, qu'il jeta au pied du lit, et passa son bras autour du torse de Bucky, pour l'attirer à lui :

— C'était magnifique, bébé... tu es magnifique, dit-il, encore essoufflé.

Ne faisant pas grand cas du fait d'étaler le sperme de Bucky partout sur ses abdominaux ; Steve fit grimper le brun à califourchon sur lui, et lui mit tendrement les cheveux derrière les oreilles pour dégager son visage rougi par l'effort.

— Alors bébé ? Ça t'a plu ? Toujours un Quelque Chose ? tenta Steve.

— J'aimerais... j'aimerais être plus..., avoua le brun, un peu mal à l'aise avec la question du mot qui commence par A.

— Je pourrais être ton petit ami ? proposa le blond, plein d'espoir.

Petit ami, petit ami... ça n'implique pas forcément le mot en A... du moins ça laisse le temps d'y réfléchir ! Petit ami ça sonne bien !

— Sortir ensemble tu veux dire ? D'une façon romantique et monogame ? questionna Bucky.

— C'est tout à fait ça, Buck !

— Oui ! ça m'irait bien ! c'est mieux qu'être un Quelque Chose... je serais ravi d'être ton petit copain ! répondit le brun en plaquant ses lèvres sur celles de Steve ; non, pardon... de son petit ami !

Je sors avec Steve Rogers les gars ! je suis officiellement la chaussette la plus chanceuse du monde !!

— Alors en tant que petit ami officiel, et compte tenu des circonstances ; je te propose de t'héberger cet été, que tu trouves ou non un stage !

— Mais... Stevie, je... je n'aurais jamais les moyens de participer au loyer de ton appartement !

— Mmmm je vois... c'est délicat... tu pourrais peut-être envisager un paiement en nature dans ce cas ? le provoqua Steve.

— Et si je te plaque ? Et si tu me plaques ? pointa le brun.

— Mmmm, alors au lieu de partager ma chambre, tu disposeras de la chambre d'ami ? Ça te convient comme deal ? proposa le blond, le plus sérieusement du monde.

— Deal ?

— Deal ! Mais prends garde à Valentina ! rigola Steve, de son rire de Steve Rogers... un rire parfait !

Il n'était pas loin de deux heures du matin sur le campus ; Peter avait laissé l'appartement à Scott qui s'était rabiboché avec Hope et comptait bien sceller leur réconciliation sur l'oreiller !

Peter avait donc rejoint Wanda à son appartement pour la soirée. Natasha n'étant pas disponible ce WE, la belle rousse avait invité une copine à venir passer la soirée avec eux, Darcy Lewis !

Darcy était brune, mais bien que Peter soit toujours dans sa période « rousses », il s'était accommodé sans trop de mal à cet arrangement ! En effet Darcy était adorable et avait une poitrine massive ; et Peter adorait les fortes poitrines !

Et Darcy avait des piercings aux tétons et aussi un piercing au clitoris ! et un autre sur la langue !

En bref, Peter n'avait pas à se plaindre surplombant les deux femmes allongées à plat dos côte à côte.

Malaxant les seins de Wanda tandis que Darcy branlait son sexe fermement maintenu entre ses deux obus ; relâchant son étreinte juste le temps nécessaire pour bifler ses piercings aux tétons avec le gland enflé de Pete !

— Mmmmm... tu es une vilaine fille Darc', siffla le jeune homme.

— Tu n'as pas idée..., répondit-elle d'une voix lascive.

— Montre-moi ! ordonna gentiment Peter.

Darcy repoussa délicatement le pénis du jeune homme, puis le jeune homme ; pour le faire asseoir en retrait au fond du lit.

Elle se mit ensuite à califourchon sur Wanda, préalablement décalée au milieu du lit ; puis entreprit un 69 langoureux avec la rousse, sous le regard plissé d'excitation de Peter.

La brune faisait délicieusement tournoyer son piercing de langue sur le clitoris de Wanda qui gémissait de plaisir alors qu'elle-même avait déjà inséré un doigt dans le vagin détrempé de sa copine.

Pendant que Wanda insérait un deuxième doigt dans le sexe de Darcy, tout en lui suçant le clitoris ; la brune s'arrêta pour tourner sa tête et voir ce que faisait la rousse.

Tandis qu'elle poussait son bassin contre les doigts de Wanda pour accentuer la pénétration, elle soupira de plaisir en se caressant l'entrée de l'anus avec son propre doigt :

— Tu sais ce que j'aime ! dit-elle en retournant lécher le sexe de la rousse.

Wanda attrapa de sous son oreiller un petit plug anal avec un diamant rouge à l'extrémité qu'elle enfonça délicatement entre les fesses de la brune qui gémit bruyamment de plaisir.

— Oh...

La brune se mit elle aussi à pénétrer la rousse au moyen de deux de ses doigts qu'elle avait humidifiés avec sa langue ; puis après quelques mouvements de va et vient, elle remit ses doigts dans sa bouche pour les sucer :

— Tu as bon goût Wanda !

Et lorsqu'elle rajouta un troisième doigt dans la chaleur du vagin de sa copine ; la rousse se mit à jouir bruyamment, en se tortillant dans tous les sens sous la langue experte de la brune qui continuait de stimuler son clitoris.

Et alors que Wanda se relâcha complètement, interrompant son cunnilingus sur la brune pour s'enfoncer dans le matelas ; Peter s'approcha, et retira le plug de l'intimité de Darcy.

— Je peux participer ? demanda-t-il innocemment à la brune.

— Tu pourrais remplacer le plug ? j'aime avoir quelque chose dans mon petit cul...

Peter ne se le fit pas dire deux fois, c'était comme si c'était Noël avant l'heure ! Meilleur encore que quand Scott lui offrait un cadeau de Noël en même temps que Bucky lui offrait un cadeau de Hanoukka !

Il enfila un préservatif extra-lubrifié, et s'invita dans les fesses de Darcy, qui émit une petite protestation de douleur et de plaisir mélangé.

— Tu es si étroite Darc...

Et pendant qu'il intensifiait ses allers-retours ; Wanda revint dans la course et se remit à lécher langoureusement la brune ; appuyant sa langue tour à tour sur le clitoris, puis sur le vagin de celle-ci, y enfonçant volontiers le bout de sa langue.

Ainsi stimulée sur toutes ses zones érogènes et par tous ses orifices, Darcy s'abandonna à son orgasme dans un profond gémissement.

Peter en profita pour se retirer précipitamment, enlever son préservatif à la hâte, et éjaculer sur le postérieur de la brune en jouissant, lui aussi, bruyamment.

Wanda se redressa et vint se faufiler derrière sa copine, pour lécher le sperme qui dégoulinait des fesses de la brune. Quand la rousse eut fini, elle vint embrasser Darcy pour partager avec elle le goût de Peter.

Pendant que Pete se repaissait du spectacle, il entendit son portable biper. Le téléphone étant toujours à portée de mains dans des circonstances comme celles-ci, il vit le texto s'afficher sur l'écran :

Bucky : Code Rouge !

Peter : Mais quoi, encore ? Tu fais exprès ma parole...

Bucky : Stevie et moi on est ensemble ! je veux dire officiellement ensemble ! je suis son petit ami...

Épilogue : Crazy little thing called love

Je reprends la main pour l'épilogue, comme promis !

Dix chapitres... ça va ? Pas trop long ?

Je parie que vous vous demandez où ça en est après toutes ces péripéties, bande de petits curieux ?

Comme vous avez pu le lire, mon plan de base a été largement différé dans le temps ! Ah il en a fallu de la persévérance, moi je vous le dis ! Heureusement que je ne me décourage pas facilement...

Comment ça s'est passé cet été chez Steve alors ? Commençons par là où l'autre Bucky s'est arrêtée ; à savoir, la nuit où j'ai enfin conclu ! (D'ailleurs, l'histoire aurait pu s'appeler comme ça maintenant que j'y pense...)

Après avoir couché avec mon Stevie « big dick » Rogers, nous sommes allés chez ma mère quelques jours plus tard fêter Pessa'h. J'avais le visage encore marqué, et les poings de Steve étaient toujours bien amochés ; je vous laisse deviner le raccourci emprunté par ma mère...

Elle a cru que Steve m'avait battu, elle l'a giflé, j'ai dû tout raconter à ma mère (y compris que Steve n'était pas juif) ; elle a crié, elle a pleuré...

Et puis c'est passé !

Steve, parce que c'est Steve, avait emmené des photos dédicacées de Thor Oddinson ; une pour ma sœur, une pour ma mère... Disons que ça a aidé !

Peu de temps avant de rendre les clés de notre coloc en vue de l'été, j'ai enfin reçu une réponse à mes demandes de stage ! Et devinez quoi ? J'ai été accepté au MedBanner Center pour un contrat de trois mois !

Après avoir fêté ça dignement avec mon petit-ami (traduisez une nuit de sexe torride et quasiment ininterrompue) ; j'ai donc posé mes valises au loft !

On y a organisé, disons beaucoup de soirées durant cet été... dont une fameuse où Peter s'est tapé Madame Valentina Allegra de Fontaine !

Le lendemain il ne s'en rappelait pas, mais elle oui...

Mon stage s'est tellement bien passé que j'ai signé un contrat avec eux, ce qui m'a assuré une indemnité mensuelle me permettant de poursuivre mes études confortablement, sans avoir à faire de petit boulot à côté !

À la fin de l'été ; on s'est retrouvé un appartement avec mes gars et on a continué notre colocation comme ça pendant quatre ans ; jusqu'à l'obtention de nos diplômes !

Je ne vous cache pas que je n'étais, dans les faits, à l'appartement qu'à mi-temps ; l'autre mi-temps, je l'ai passé dans le loft comme vous vous en doutez...

Ces quatre années ont passé vite, car le rythme à la fac était très soutenu, et tout mon temps libre était consacré à faire la fête et à voir Steve.

Puis peu à peu, de plus en plus à voir Steve, et de moins en moins à faire la fête.

Pour au final me consacrer à Steve !

Parce que vous savez quoi ?

J'ai fini par lui dire le mot en A.

Non pas pour lui faire plaisir, mais parce que je le pensais vraiment !

Je ne sais pas ce qui me faisait si peur avec ce mot... En fait, il est magnifique !

Comme tout ce que je partage avec Steve, et comme tout ce qu'il m'a fait découvrir (et quand je dis tout, c'est tout ; mais ça vous le savez...) !

Des nouvelles des autres ? Mais oui, j'y venais !

Ma copine Ayo a été embauchée par Steve, figurez-vous ! Elle est devenue la responsable marketing du Shield ; du coup je la vois très souvent et ça c'est juste super !

Mes gars ?

Commençons par Scott...

Vous vous rappelez quand je vous ai dit qu'il était un peu con ?

À peine après s'être mis (enfin) en couple avec Hope en dernière année... il l'a mise enceinte !

Ah ne faites pas les étonnés, je vous avais prévenus...

C'est ainsi que Cassie a rejoint la bande, pile à temps pour...

J'y reviendrais plus tard ! Ses parents ont trouvé du travail chez Pym Industries ; respectivement en tant que commercial, et ingénieur en microbiologie.

Ils assurent tous les deux ; tellement bien qu'ils m'ont demandé d'être le parrain de Cassie ! Bien sûr j'ai accepté... Avant de savoir que la marraine serait Peggy...

Mais c'est pas grave, ça me donne l'occasion de la revoir souvent, d'entretenir la flamme, tout ça, tout ça !

Peter ? Ah mon petit Peter... En dernière année, il est passé en mode « métisses » ; et après moult conquêtes ; s'est mis en couple avec Michelle Jones ; une adorable jeune femme qui a de la répartie ; je m'entends très bien avec elle !

Il est devenu ingénieur en énergies propres ; un brillant ingénieur !

Pour se faire pardonner sa conduite, un certain Anthony Stark lui a fait signer un contrat ce fameux été que j'ai passé au loft, il y a quatre ans. Faisant fi de l'âge de Peter, ils ont signé un aléa au contrat ; le mettant, lui aussi à l'abri du besoin pour le reste de sa scolarité... Il pouvait bien faire ça l'autre après tout ! Du coup maintenant, Peter travaille pour lui... Inutile de vous dire que je ne suis jamais allé le voir à la Stark Tower...

Ma petite sœur, la pimbêche, est rentrée dans mon ancien lycée, le Midtown High School !

Avec ma mère, elles ont déménagées dans un autre appartement que j'aide ma mère à payer !

En parlant de ma mère, vous ne devinerez jamais avec qui elle sort depuis quelque temps !

Le pirate ! Et si ! Un peu beaucoup à cause de Steve ; elle a rencontré Nick Fury en passant au Shield récupérer ses Tupperwares une fois...

Et de boîtes en haltères...

C'est devenu mon beau-père !

La classe, hein ? Mouais, lui aussi, il était mitigé au début... Mais maintenant ça va !

Faut dire qu'il est devenu et mon beau-père, et le beau-père de Steve – son patron – en même temps ! Trop bizarre...

Et moi dans tout ça me direz-vous ? Quand j'ai été diplômé, Major de ma promotion, s'il vous plaît ; Steve m'a offert un chien !

Un vrai chien, qui aboie et tout ! Je lui ai fabriqué tout ce que je rêvais de fabriquer si un jour j'avais un vrai chien ! On l'a appelé Soldat ! Rapport au Soldat de la Bière, souvenir d'une soirée mémorable avec les Avengers...

Et nous, alors ? J'habite avec Steve à plein temps depuis que je suis Ingénieur en Robotique au MedBanner Center ! Je travaille avec le Dr Banner en personne sur une nouvelle génération de prothèses avec Intelligence artificielle intégrée !

C'est le pied total !

Et un bonheur n'arrivant jamais seul...

Steve a brisé le verre avec son pied droit !

Et oui...

On s'est mariés, au Brooklyn Botanic Garden ! !

Ayo et mes gars étaient mes témoins ! On a fait un mariage mixte, il y avait un rabbin et un prêtre !

Ma mère a essayé plusieurs fois de faire tomber le prêtre dans le lac, mais il a tenu bon et a fini par se tenir à bonne distance d'elle...

J'ai mon alliance à la main droite et lui à gauche, et c'est parfait comme ça !

N'en déplaise à ma mère qui a voulu circoncrire Steve avec un couteau à huîtres un plus tard dans la soirée quand elle a malencontreusement siphonné tous les verres de sa table... Ah, les mères...

Voilà tout... Nous formons maintenant une famille qui déchire avec Comics et Soldat !

J'espère que mon histoire vous a plu, mais ne vous inquiétez pas, l'autre Bucky écrira encore sur le Stucky... Elle peut pas s'en empêcher ;)

Amitiés, JBB.

ÉPILOGUE : CRAZY LITTLE THING CALLED LOVE

*This thing called love
I just can't handle it
This thing called love
I must get 'round to it
I ain't ready
Crazy little thing called love
This thing (this thing) called love (called love)
It cries (like a baby), in a cradle all night
It swings (woo), it jives (woo)
Shakes all over like a jellyfish
I kinda like it
Crazy little thing called love
There goes my baby
She knows how to rock and roll
She drives me crazy
She gives me hot and cold fever
She leaves me in a cool, cool sweat
I gotta be cool, relax
Get hip and get on my tracks
Take a back seat, hitchhike
And take a long ride on my motorbike
Until I'm ready
Crazy little thing called love
Yeah
I gotta be cool, relax
Get hip and get on my tracks
Take a back seat, hitchhike
And take a long ride on my motorbike
Until I'm ready (ready Freddie)
Crazy little thing called love
This thing called love
I just can't handle it
This thing called love*

I must get 'round to it

I ain't ready

Crazy little thing called love

Crazy little thing called love (yeah, yeah)

Crazy little thing called love (yeah, yeah)

Crazy little thing called love (yeah, yeah)

Crazy little thing called love (yeah, yeah)

Crazy little thing called love (yeah, yeah)

Crazy little thing called love (yeah, yeah)

Crazy little thing called love (yeah, yeah)

Crazy little thing called love (yeah, yeah)

Queen ♥

Table des matières

Prologue : It's my life	5
I - Le Brainwash	9
II - Mal de cheveux	17
III - Le chaud et le froid.....	29
IV - Du Brainwash aux Avengers, il n'y a qu'une cuite !	43
V - Ça fait du bien là où ça fait mal... ..	57
VI - Qu'est-ce qu'on dit ?.....	69
VII - Agressions.....	83
VIII - À la maison	97
Épilogue : Crazy little thing called love.....	113

